JUAN CARLOS CARVAJAL BLANCO
RAFAEL SANTOS BARBA

HISTOIRE, CHARISME, SPIRITUALITÉ DE L'ŒUVRE PONTIFICALE MISSIONNAIRE DE LA SAINTE ENFANCE

Publié par
Secrétariat International
Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance

JUAN CARLOS CARVAJAL BLANCO
RAFAEL SANTOS BARBA

HISTOIRE, CHARISME, SPIRITUALITÉ DE L'ŒUVRE PONTIFICALE MISSIONNAIRE DE LA SAINTE ENFANCE

Publié par
Secrétariat International
Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance

Juan Carlos Carvajal Blanco - Rafael Santos Barba

HISTORIE, CHARISME, SPIRITUALITÉ
de l'ŒUVRE PONTIFICALE MISSIONNAIRE
de la SAINTE ENFANCE

© Secrétariat International
Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance
Via di Propaganda 1/c
00187 Roma
e-mail: vati176@poim.va

Couverture
Premier prix du concours organisé par le Gouvernement de l'Etat Indien destiné aux étudiants sourds
Helen Keller Home, Kollapuram, Diocèse de Kumbakonam, Inde

Tous droits réservés

Terminé d'imprimer en janvier 2022

INDEX

Présentation 3

I.- FONDATION DE L'ŒUVRE DE LA SAINTE ENFANCE 7
1.- Mise en contexte 7
2.- Le chemin vers la fondation 8
2.1.- Un climat d'effervescence missionnaire 8
2.2.- Le fondateur 9
3- Fondation et définition de l'Œuvre 13
4.- La relation avec les autres OPM 20
4.1.- Les Papes, les OPM et la Sainte Enfance 20
4.2.- Articulation de la Sainte Enfance au sein des OPM 21
4.3.- L'Enfance Missionnaire et les autres Œuvres 23

II.- CHARISME DE LA SAINTE ENFANCE OU ENFANCE MISSIONNAIRE 27
1.- L'Œuvre et son charisme 27
2.- Sous le patronage et l'exemplarité de l'Enfant Jésus .. 30
2.1.- "L'adorable Enfant d'une double nature" 30
2.2. « Restituer à l'enfant ses droits négligés et ajouter des privilèges » 34
a.- « C'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu » (Mc 10,14b) 36
b.- « ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé » (Mc 9,37) 38
c.- « Leurs anges aux cieux voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux » (Mt 18,10) . 43
d.- « conduits par un petit garçon… » (Is 11,6) 45
e.- « …et il leur était soumis » (Lc 2,51) 49

III.- SPIRITUALITÉ DE LA SAINTE ENFANCE OU ENFANCE MISSIONNAIRE 53
1. « Le Baptême avant tout … » 53
1.1.- Mission de baptême et d'éducation chrétienne 53
1.2.- Le salut et le caractère intégral de l'évangélisation 57
2. Le Baptême, un don pour l'Œuvre de la Sainte Enfance 60
2.1.- Catéchuménat baptismal et catéchèse d'inspiration catéchuménale 61
2.2.- Disciples missionnaires 63
3. La contribution à la mission des enfants et des adolescents de l'Enfance Missionnaire 66
3.1.- La prière 67
3.2.- L'aumône 69
3.3.- Le style de vie chrétien 71
4. L'enfance spirituelle, une spiritualité propre aux animateurs de l'Enfance Missionnaire 73
4.1.- Appelés à cheminer dans les voies de l'enfance spirituelle 74
4.2.- Quelques éléments de l'enfance spirituelle 77

Conclusion 83

Auteurs 85

Présentation

“…les enfants missionnaires, c’est-à-dire des enfants et des jeunes — ils sont nombreux, dans les différents pays du monde — à s’engager à prier et à offrir leurs économies pour que l’Evangile soit annoncé à ceux qui ne le connaissent pas.”[1]

L'Œuvre de la Sainte Enfance ou Enfance et Adolescence Missionnaires est l'une des quatre Œuvres Pontificales Missionnaires et probablement la plus répandue et la plus connue.

L'approfondissement de ses origines, de son charisme - don de l'Esprit-Saint à Monseigneur Charles de Forbin-Janson-, et de sa spiritualité, nous aide à mieux comprendre le contenu éducatif de cette Œuvre, son rôle dans la mission évangélisatrice de l'Église et sa pertinence aujourd'hui, presque 180 ans après sa fondation et 100 ans après l'obtention de son titre de Pontificale.

Connaître, pour mieux apprécier et s'actualiser dans chaque contexte.

Il s'agit d'une Œuvre pour les enfants, avec les enfants et des enfants qui rappelle à l'Église ce qu'elle est et ce qu'elle doit être selon sa vocation et son identité ; elle est en quelque sorte sa conscience.

La spécificité de l'Œuvre de la Sainte Enfance est de faire des disciples de Jésus, un thème toujours présent et le but ultime de toute vie chrétienne.

---

[1] Pape François, Angelus 6 Janvier 2022.

Ce texte du professeur Juan Carlos Carvajal et de Rafael Santos Barba, riche en analyses historiques et en réflexions théologiques pastorales, présente l'ampleur et la profondeur de l'Œuvre, en tant qu'Œuvre évangélisatrice, et met également en évidence son aspect prophétique en ce qu'elle fait référence à la Sainte Enfance de Jésus, le Fils de Dieu, qui s'est fait enfant.
Jésus, l'envoyé du Père, est le centre de l'Œuvre. Sa petitesse, un exemple à imiter.

En ce qui concerne les références au Fondateur et à ses écrits, il est nécessaire de tenir compte du langage et de la façon de penser de l'époque et de son contexte ; nous ne pouvons pas juger ces propos avec le langage d'aujourd'hui.
Il en est ainsi, par exemple, lorsque l'on parle de l'efficacité et de la nécessité du baptême pour le salut et donc de la nécessité et du souci de libérer/racheter du péché autant de personnes et d'enfants que possible, par le biais du sacrement. Le mot ‘rachat’ est désormais obsolète dans la sphère ecclésiale, mais son contenu devrait toujours nous tenir à cœur, tout comme il tenait à cœur à Mgr Charles de Forbin-Janson, soucieux de ce que de nombreux enfants, morts sans avoir reçu le baptême, ne jouiraient pas de la rédemption opérée par Jésus-Christ.
Il en est de même pour ce qui est de l'utilisation du terme ‘infidèles’ à l'égard de tous ceux qui n'étaient pas baptisés. Il ne doit pas être compris de manière péjorative, mais avec un sentiment d'intérêt pour le salut de chacun.
Une remarque spécifique concerne "l'Ecole de Jésus" dont il est question dans le texte. C'est une tradition dans l'Œuvre de la Sainte Enfance. Il s'agit d'un itinéraire présenté il y a une vingtaine d'années par le Secrétariat International de l'Œuvre et

utilisé dans de nombreux pays, avec les adaptations nécessaires aux contextes et au passage du temps, pour la formation et l'animation des groupes d'enfants et d'adolescents missionnaires ainsi que des animateurs. C'est un chemin qui suit la pédagogie de Jésus avec ses disciples.

J'espère que ces pages donneront un avant-goût de la fraîcheur de l'Œuvre de la Sainte Enfance et de l'engagement qu'elle propose non seulement aux enfants et aux adolescents, mais aussi à tous les adultes qui y sont directement ou indirectement impliqués.

Sr. Roberta Tremarelli AMSS
Secrétaire Général
Œuvre Pontificale Sainte Enfance

I.- FONDATION DE L'ŒUVRE DE LA SAINTE ENFANCE

1.- Mise en contexte

Ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Œuvre de l'Enfance Missionnaire, ou sous son nom original d'Œuvre de la Sainte Enfance, est, conformément à la date de sa fondation (19 mai 1843), la deuxième des Œuvres Pontificales Missionnaires. Faire partie de ces œuvres, c'est faire partie du « réseau mondial de prière et de charité missionnaire du Successeur de Pierre »[2], dont les caractéristiques particulières lui confèrent une personnalité propre : elle s'adresse aux enfants et leur permet de faire l'expérience qu'être chrétien, c'est vivre activement et efficacement la mission de l'Église ; cela signifie participer au don et à l'accueil de la mission[3], ainsi qu'à la vie de communion des Églises dans l'Église (c'est-à-dire vivre la catholicité). Concrètement, cette Œuvre transforme en actes sa devise générale, « Les enfants aident les enfants », qui se traduit plus précisément par « Les enfants évangélisent les enfants ».

Il convient de situer l'Enfance Missionnaire dans le cadre général des Œuvres Pontificales Missionnaires afin de comprendre sa portée historique dans l'Église et, à partir de

---

[2] FRANÇOIS, *Lettre au Président des OPM à l'occasion de l'Assemblée Générale des Directeurs Nationaux des Œuvres Pontificales Missionnaires* (29-V-2019).

[3] Cf. JEAN PAUL II, *Lettre encyclique* Redemptoris Missio (7-XII-1990) 85.

l'Église, dans le monde. Cette œuvre est, à proprement parler, la première initiative mondiale en faveur des enfants, précédant de plus de quatre-vingts ans la première déclaration des droits de l'enfant (Déclaration de Genève, 1924) et de plus d'un siècle la création de l'UNICEF (1946). Or, l'Enfance Missionnaire est un « levain » évangélique non seulement en raison de son caractère pionnier, mais aussi en raison de son caractère unique, plutôt inhabituel. Depuis son origine, les enfants ne sont pas considérés comme des spectateurs mais plutôt comme des protagonistes. Ils ne sont pas des bénéficiaires, mais des agents de la mission. Cela témoigne d'une vision non restrictive de la promotion humaine, puisque l'Œuvre cherche, à partir de l'Évangile, à promouvoir le développement intégral de tous les enfants du monde. Il est impressionnant de voir que tant d'enfants - avec une multitude de besoins - sont non seulement pris en charge grâce à la mobilisation missionnaire d'autres enfants, mais qu'ils deviennent eux-mêmes acteurs de la mission.

2.- Le chemin vers la fondation

2.1.- Un climat d'effervescence missionnaire

Le contexte historique et social de la fondation de cette Œuvre est celui de la France après la Révolution de 1789-1799. C'est précisément dans cette période d'ambiance antireligieuse et anticléricale que l'Esprit a fait jaillir plusieurs charismes, dont certains axés spécifiquement sur la mission. Les missionnaires français eux-mêmes, à travers les

communications avec leur pays d'origine, faisaient état des situations dramatiques dans lesquelles ils se trouvaient et qu'ils affrontaient avec des moyens inversement proportionnels à leur foi. Leurs appels à l'aide ont créé un climat qui a nourri le désir d'aider la mission « depuis l'arrière-garde » et qui a été marqué du sceau de l'inspiration que Pauline Jaricot a reçue pour lancer l'Œuvre de la Propagation de la Foi (fondée en 1822), la première des quatre Œuvres Pontificales Missionnaires. C'est à elle que l'Esprit a manifesté le charisme essentiel de participer à la mission universelle par la prière et la charité. Les autres œuvres exprimeront cette inspiration sous des formes spécifiques et complémentaires.

2.2.- Le fondateur

L'évêque de Nancy, Mgr de Forbin-Janson, prend part à cette effervescence missionnaire et en est l'animateur[4]. Charles de Forbin-Janson, deuxième enfant d'une famille noble française, est né à Paris en novembre 1785. Quatre ans plus tard, la Révolution française contraint ses parents à s'exiler en Allemagne, ce qui va l'amener à faire l'expérience de la

---

[4] Nous suivons de près la brève notice biographique publiée dans CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES - ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES (2019), *Baptises et envoyés: l'Eglise du Christ en mission dans le monde. Mois missionnaire extraordinaire octobre 2019*, Milan, San Paolo Ed. La première note biographique le concernant a été rédigée par son successeur au siège de Nancy: MGR. MENJAUD (1846), “Notice sur Mgr de Forbin-Janson Évêque de Nancy et de Toul, Primat de Lorraine”, *Annales* 1, 4-21. Pour plus d'informations, consulter sa biographie, cf. PAUL LESOURD (1944), *Un grand cœur missionnaire, Monseigneur de Forbin-Janson 1785-1844*, Paris, Ernest Flammarion.

persécution et de l'insécurité dans sa propre enfance et lui permettra d'entretenir un rapport particulier avec les enfants, notamment les plus pauvres et les plus déshérités[5].

Après son retour à Paris et sa première communion, l'adolescent Forbin-Janson révèle une grande sensibilité pour la charité et s'inscrit dans une association qui vient en aide aux plus démunis dans les prisons et les hôpitaux. C'est à la chapelle du Séminaire des Missions Étrangères de Paris, où se tiennent les réunions, qu'il reçoit des informations sur la mission en Chine. C'est ainsi que, en toute simplicité, la mission se fraye un chemin dans son cœur. Charles avait une carrière prometteuse devant lui, puisque Napoléon l'avait nommé superviseur du Conseil d'État. Cependant, la souffrance provoquée par la déchristianisation de son pays, le manque de prêtres et leur incapacité à relever les défis de l'époque lui ont fait ressentir l'appel de Dieu à la prêtrise. En 1808, il entre au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris. C'est là, avec un groupe de camarades, qu'il développe l'idée de se rendre en Chine. En 1811, il est ordonné prêtre et, après quelques premières affectations, il revient rapidement à Paris, où il s'occupe avec joie de la formation chrétienne des enfants de sa paroisse[6].

Il souhaite servir le Seigneur partout où il est appelé. Il hésite entre partir en Chine ou rester en France pour collaborer à son évangélisation. Dans l'intention de faire ce discernement, il rencontre le Pape Pie VII, qui lui conseille de rester dans son pays. Il collabore avec ferveur à l' « Œuvre des missions intérieures de France », approuvée (9 janvier 1815) dans le but de revitaliser la foi de sa nation. Durant cette période, il se

---

[5] Cf. LESOURD, 9-18.
[6] Cf. LESOURD, 18-23.

distingue par son ardeur apostolique et son éloquence, ainsi que par son amour et sa générosité. Il est frappant de voir comment, dans ses expéditions apostoliques, il partage ses biens avec les pauvres. Pendant cette période, il reste proche des missions étrangères au point d'offrir une propriété sur le Mont Valèrien, près de Paris, pour servir de lieu de repos et de retraite aux missionnaires et promouvoir la dévotion du peuple à la Sainte Croix. Cette phase se termine par son départ pour la Terre Sainte en 1817, où il visite les Lieux Saints et exerce une certaine activité missionnaire[7].

En 1824, Charles de Forbin-Janson est consacré évêque de Nancy et de Toul, dans le nord-est de la France. Convaincu que la mission de l'intérieur de la France est intimement liée aux missions étrangères, il reste en contact étroit avec les missionnaires qui lui écrivent et lui demandent de l'aide. Il a lui-même eu l'idée de devenir missionnaire en Chine. Lorsqu'en 1830, pour des raisons politiques dues à une nouvelle révolution, il est contraint de quitter son diocèse, il y voit l'occasion de réaliser son rêve. Il se tourne alors vers le Pape pour lui demander de l'envoyer en Extrême-Orient. Cependant, bien que Pie VIII ait accédé à sa demande, son souhait ne pourra être exaucé. Ainsi, faute de pouvoir rentrer dans son diocèse et de pouvoir réaliser son rêve, l'évêque de Nancy se consacre - selon les termes de son biographe - à une « activité apostolique éloquente et ardente »[8].

Mgr de Forbin-Janson a la réputation d'être un prédicateur passionné ; il est également connu des évêques

---

[7] Cf. LESOURD, 24-45.

[8] Cf. LESOURD, 47-165. L'expression est tirée du titre du chapitre IV, où est présentée la période 1830-1839.

missionnaires, qui savent qu'il est prêt à répondre à l'appel de la mission. L'occasion se présente lorsque les évêques d'Amérique du Nord lui demandent de prêcher sur leurs terres. Son activité apostolique y sera formidable. En un peu plus de deux ans (1839-1841), il parcourt une grande partie des États-Unis et du Canada, participe au conseil régional de Baltimore, prêche les « missions populaires » dans les nombreuses villes où il est appelé, encourage la création de lieux de formation pour le clergé, sème l'Évangile parmi les tribus nomades par le biais d'interprètes, favorise la construction d'une église pour les catholiques francophones à New York... Cette activité frénétique affaiblit sa santé, qui sera mise à mal quelques années plus tard. Entre-temps, son désir de créer une fondation en faveur des missions n'a cessé de croître[9].

Après son retour en France, dès les premiers mois de 1842, Mgr de Forbin-Janson se rend au Saint-Siège pour rendre compte de son voyage missionnaire au Pape Grégoire XVI, qui l'apprécie énormément, et pour discuter de son retour dans le diocèse de Nancy. Les circonstances politiques ne paraissaient pas favorables à une telle éventualité. Cette situation a été déterminante pour faire aboutir un vieux projet. Dans son esprit et dans son cœur, résonne encore la demande que le Père Mouly, Lazariste et supérieur de la mission de Pékin, avait écrite dans une lettre du 16 octobre 1837. Après avoir donné des nouvelles des nombreux enfants - et surtout des filles - en Chine qui mouraient abandonnés ou tués sans même avoir pu recevoir le baptême, il exprimait son souhait en ces termes :

[9] Cf. LESOURD, 166-206. Aussi, MENJAUD, 13-16.

« Oh ! j'espère bien qu'un jour la Providence aura pitié de ces pauvres petits Enfants ; qu'elle leur procurera un cœur tendre et paternel dans un autre Vincent de Paul. Elle a su prendre soin des Enfants trouvés d'Europe, elle exercera bien un jour la même miséricorde envers ceux de la Chine: c'est là un de mes vœux les plus ardents »[10].

3- Fondation et définition de l'Œuvre

Fort de ces préoccupations et dès son retour en France, à l'été 1842, Mgr Forbin-Janson se rend à Lyon pour rencontrer Pauline Jaricot, avec laquelle il est en contact depuis qu'elle a fondé l'Œuvre de la Propagation de la Foi, vingt ans plus tôt. Ainsi, en plus de réaliser les démarches promises aux évêques américains devant le Conseil Central de l'Œuvre, en dialogue avec Pauline, son projet commence à prendre forme. Le texte suivant de Mgr de Forbin-Janson peut résumer le contenu essentiel de cet entretien :

---

[10] Une partie de la lettre, y compris la requête, est transcrite personnellement par Mgr. de Forbin-Janson; cf. MONS. FORBIN-JANSON (1844), "Noticia del Ilustre Señor de Forbin-Janson sobre la obra de la Santa Infancia", dans: CONSEIL CENTRAL DE LA SAINTE ENFANCE (1906), *Manuel de la Sainte Enfance contenant les principaux documents relatifs à son institution, son organisation et les faveurs spirituelles dont elle est enrichie. Destiné en particulier aux Directeurs et Gardiens de l'Œuvre,* Paris, 118-119. Dans la note de bas de page de la page 119, il cite la référence de cette lettre: *Anales* de la Congrégation de la Mission. Paris, 1838. Cf. LESOURD, 207-221. Cf. ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE OU ASSOCIATION DES ENFANTS CHRETIENS *pour le rachat des enfants infidèles en Chine et dans les autres pays idolâtres* 1843, Lyon. Ed. Annales

> « Arracher à la mort une multitude d'Enfants nés de parents infidèles, que le caprice et la misère, la superstition et la barbarie la plus hideuse et la plus dénaturée détruisent par milliers et par centaines de milliers, soit dans les eaux des fleuves et les abîmes de la mer, soit sous la dent des chiens et des pourceaux ; avant tout, par le baptême, ouvrir le ciel au plus grand nombre possible de ces Êtres infortunés déshérités en naissant de l'affection paternelle; préparer un moyen sûr et puissant de régénérer les nations idolâtres, en donnant une éducation chrétienne à ceux qu'on aurait sauvé de la mort, et plus tard faire de ces Enfants rachetés des instruments de salut, comme Maîtres et Maîtresses d'école, Médecins et Sages-femmes, Catéchistes, Prêtres même et Missionnaires indigènes, telle est l'idée qui préoccupe l'Evêque de Nancy depuis nombre d'années, idée qu'il juge devoir être féconde, digne d'être proposée à la charité catholique »[11].

L'intention qui le pousse à concevoir cette nouvelle œuvre est celle de sensibiliser les enfants d'Europe au sort des enfants chinois et de les inciter à collaborer à leur salut par un double geste : la récitation quotidienne de l'Ave Maria, suivie d'une prière jaculatoire, et l'offrande d'un petit sou par mois. À cela s'ajoute un esprit de mortification pour le bien de ces enfants. Il avait conçu cette œuvre comme une œuvre intégrale : il ne s'agissait pas seulement de sauver de la mort les enfants de parents infidèles pour leur offrir des conditions de vie acceptables, mais aussi de les former aux vertus humaines et

[11] FORBIN-JANSON (1844), 109-110.

chrétiennes, dans une série de centres, afin qu'ils deviennent ces nouveaux Moïse qui, sauvés des eaux, seraient les libérateurs et les évangélisateurs de leurs propres peuples. En bref, il s'agissait de créer une Propagation de la Foi « enfantine ». Pauline Jaricot encouragera cette idée et facilitera la mise en œuvre du projet de l'évêque de Nancy. Cette conversation suscite l'enthousiasme de Mgr de Forbin-Janson qui, jusqu'à la fin de ses jours, consacrera tous ses efforts et tous ses biens à faire de cette œuvre missionnaire une réalité[12].

Avant de se lancer dans cette aventure, et conformément à la promesse qu'il avait faite lors de son voyage en Amérique, il entreprend des démarches auprès du tribunal anglais au nom des déportés du Canada et de l'Australie, afin de faciliter leur retour dans leur pays. *L'Œuvre de la Sainte Enfance* - en référence à l'enfance de Jésus - est fondée le 19 mai 1843. À cette date, l'évêque de Nancy réunit le premier Comité, composé de grandes personnalités ecclésiastiques et sociales, avec pour mission de supporter la nouvelle Œuvre par leur notoriété et leur autorité. Pour que l'initiative se répande, il la promeut auprès de l'épiscopat français et se rend en Belgique, où il reçoit le soutien des rois et du nonce Mgr Gioacchino Pecci, le futur Pape Léon XIII.

Dès le début, l'Œuvre de la Sainte Enfance a été bien accueillie ; cependant, les évêques français ont rapidement rencontré des difficultés à la promouvoir dans leurs diocèses. On craignait que cette nouvelle Œuvre ne rivalise et n'affaiblisse celle de la Propagation de la Foi, qui portait de si

---

[12] Cf. LESOURD, 221-227. Aussi, MENJAUD, 13-16.

bons fruits. Face à ces obstacles, le 8 décembre 1843, Mgr de Forbin-Janson envoie une lettre circulaire aux vicaires apostoliques des pays de mission, dans laquelle il explique les buts de l'Œuvre et l'organisation qu'elle avait à ce moment-là. La Providence voulut qu'après la mort de son fondateur, quelques mois plus tard, l'extraordinaire réponse à cette lettre fut à l'origine de la consolidation de l'Œuvre[13].

L'évêque de Nancy s'est vite rendu compte que, pour que l'Œuvre de la Sainte Enfance se développe et remplisse la mission à laquelle elle était destinée, il fallait préciser son caractère auxiliaire et complémentaire par rapport à l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi. Pour tenter de lever les réticences, Mgr de Forbin-Janson adresse aux Conseils de la Propagation de la Foi de Lyon et de Paris une longue lettre dans laquelle, contre tout esprit de concurrence, il exprime son désir que la Sainte Enfance soit reconnue comme la section enfantine de l'Œuvre mère, à savoir une Œuvre auxiliaire qui lui resterait subordonnée[14].

L'intention qui a présidé à la création de la Sainte Enfance était d'ajouter de nouveaux efforts caritatifs à ceux déjà déployés en faveur de la mission, cette fois-ci de la part des enfants. Créer un « fonds spécial et distinct » pour sauver et prendre en charge, de manière permanente, les enfants déshérités qui échappent à l'Œuvre générale[15]. Établir des maisons de formation dans lesquelles ils seraient soignés et éduqués de manière chrétienne ; des maisons qui, à leur tour, deviendraient des points d'arrivée et de départ pour les

---

[13] Cf. LESOURD, 227-240.
[14] Cf. LESOURD, 240-250.
[15] Cf. FORBIN-JANSON (1844), 124-125.

missionnaires, et des lieux où ils seraient préparés à une mission plus appropriée aux différents territoires[16]. Et, enfin, que ce soit une source de nouveaux adhérents et de vocations missionnaires qui enrichissent l'Œuvre de la Propagation de la Foi[17]. Cette proposition ne rencontrera pas l'écho escompté. À partir de ce moment, l'Œuvre de la Sainte Enfance entreprend son propre chemin, mais toujours dans un esprit de collaboration avec l'Œuvre qui est la source de son inspiration[18].

Très vite, la Sainte Enfance progresse à pas de géant. C'est ce qui semble ressortir d'une sorte de bilan que Mgr de Forbin-Janson envoie aux associés le 23 décembre 1843[19]: les évêques commencent à l'accueillir favorablement ; même les non-croyants la reconnaissent comme étant « un puissant moyen de civilisation » ; elle se répand également au-delà des frontières françaises ; d'innombrables familles y inscrivent leurs enfants dès le baptême ; elle éveille même l'intérêt des familles protestantes.… Les effets positifs de l'Œuvre ne se font pas seulement sentir dans les terres de mission : elle contribue également à élever l'esprit de piété et de sacrifice dans les sociétés chrétiennes. Le 13 mars 1844, les premiers fonds sont envoyés en Chine, au profit de 11 vicariats apostoliques. Quelques mois plus tard, le 19 mai, dans une

---

[16] Cf. FORBIN-JANSON (1844), 121-124.
[17] Cf. FORBIN-JANSON (1844), 129.
[18] Quelques années plus tard, après la mort de son fondateur, l'organe officiel de l'Œuvre souligne les similitudes, mais aussi les différences, qu'elle présente avec l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Il illustre également l'esprit de collaboration qui doit régner entre les deux œuvres. Le texte apparaît non signé sous le titre: “Coup d‘œil sur l’œuvre de la Sainte-Enfance”, dans *Annales* 1 (1846), 21-65.
[19] Cf. LESOURD, 254-272.

lettre du cardinal Fransoni, préfet de Propaganda Fide, le Saint-Siège approuve le principe de la nouvelle Œuvre et sa précieuse collaboration dans les missions ; il indique toutefois une certaine difficulté en ce qui concerne la concurrence avec l'Œuvre de la Propagation de la Foi[20].

Afin de montrer la nécessité et l'importance de l'Œuvre et d'organiser son fonctionnement, quatre mois avant sa mort, l'évêque de Nancy annonce la création - qui aura lieu en 1846 - des *Annales de l'Œuvre de la Sainte Enfance*. Cette publication périodique était également conçue comme un système d' « échange de correspondance » entre les enfants chrétiens et leurs frères en terre de mission. Au fil des ans, les rapports des Vicaires de ces territoires sur les travaux entrepris avec les dons reçus, ainsi que le témoignage chrétien des enfants secourus, qui sont allés jusqu'à donner leur vie pour témoigner de leur foi en Jésus Christ, ont fortement stimulé la croissance de l'Œuvre.

Mgr Charles de Forbin-Janson meurt près de Marseille en juillet 1844, alors que la Sainte Enfance a à peine un an et demi. Il n'a pas pu réaliser son rêve de voyage en Chine, une fois son Œuvre en marche, ni assister aux expéditions des religieuses qui, à partir de 1847, et conformément à une autre de ses intuitions, prendront maternellement en charge les enfants les plus défavorisés des missions.

Avec la mort de son fondateur - celui qui l'a promue et soutenue - l'Œuvre de la Sainte Enfance traverse une période d'incertitude[21]. Malgré sa diffusion, son organisation

---

[20] Cf. LESOURD, 275-277.

[21] Cf. article non signé : “Coup d‘œil sur l’œuvre de la Sainte-Enfance”, dans *Annales* 1 (1846), 36-42.

bureaucratique et administrative n'en est qu'à ses débuts ; aucun évêque ne remplace Mgr de Forbin-Janson à la présidence ; l'Œuvre est encore victime de malentendus et de méfiance... ; même Rome, au-delà d'une appréciation positive de son inspiration, ne pose pas d'acte de reconnaissance explicite. Néanmoins, les souscriptions augmentent considérablement, les Vicaires Apostoliques demandent son aide et les Supérieurs des congrégations missionnaires lui manifestent de l'intérêt. Il semble que, malgré les difficultés, la Providence fasse avancer l'Œuvre et lui permette d'atteindre ses objectifs. Quelques mois plus tard, l'archevêque de Chalcédoine, Mgr Pierre-Dominique-Marcellin Bonamie, SS.CC., prend la présidence de l'Œuvre. Il la reçoit, en accomplissant la promesse qu'il avait faite avant sa mort à l'évêque de Nancy et en sachant que les difficultés dont le cardinal préfet de la Congrégation de Propaganda Fide lui avait fait part étaient de nature administrative et conjoncturelle[22]. Les premiers fruits de l'Œuvre et sa complémentarité et collaboration manifestes avec celle de la Propagation de la Foi suffirent à lui ouvrir définitivement la voie[23].

---

[22] *Circulaire de l'archevêque de Chalcédoine, président de l'Œuvre de la Sainte-Enfance aux Associés de l'Œuvre* (Mai 1845) https://books.google.es/books?id=RJKoK2ZJg1EC&pg=PA1&lpg=PA1&dq=l%27archev%C3%AAque+de+calc%C3%A9doine,+sainte-enfance&source=bl&ots=ylIbhrPyif&sig=ACfU3U3svTU0CD71YLiIJWs4XqkNLcrGvQ&hl=es&sa=X&ved=2ahUKEwiVlrOSprbrAhWQmBQKHT3FAvkQ6AEwAHoECAEQAQ#v=onepage&q=l'archev%C3%AAque%20de%20calc%C3%A9doine%2C%20sainte-enfance&f=false

[23] Cf. article non signé : "Coup d'œil sur l'œuvre de la Sainte Enfance", dans *Annales* 1 (1846), 43-65.

4.- La relation avec les autres OPM

4.1.- Les Papes, les OPM et la Sainte Enfance

Le Pape de l'époque, Grégoire XVI, encourage Mgr de Forbin-Janson dans ses efforts pour initier la Sainte Enfance : « Continuez à fonder cette Œuvre. C'est vraiment l'œuvre de Dieu. Vous avez notre bénédiction ». Ces paroles anticipent de nombreuses autres avec lesquelles les Papes successifs ont soutenu et recommandé cette initiative, que Pie IX a approuvée et élevée à la catégorie des institutions canoniques par le Bref *Quum Aetate Qualibet* (18-VII-1846). Ce document relève que, loin d'être en concurrence avec l'Œuvre de la Propagation de la Foi, l'œuvre des enfants en est une préparation et une aide :

> Par le fait même qu'elle allume dans le cœur des enfants la première étincelle de la charité et leur insuffle les vrais sentiments d'une compassion miséricordieuse, elle les enflamme et les encourage de telle manière à procurer le salut des âmes et à répandre la lumière de la vraie religion, que ces enfants seront naturellement préparés dans un âge plus avancé à s'attacher avec plus de sollicitude à la pieuse Œuvre de la Propagation de la Foi.

Benoît XV recommande l'Œuvre sa lettre apostolique *Maximum Illud*, la « magna carta » des missions modernes (1919), de même que Pie XI y insiste dans sa lettre encyclique *Rerum Ecclesiae* (1926). Quatre ans avant la publication de cette encyclique, ce « Pape des Missions » avait reconnu la

Sainte Enfance comme étant une Œuvre « pontificale », avec celle de la Propagation de la Foi et celle de Saint Pierre Apôtre ; il l'avait fait par le Motu Proprio *Romanorum Pontificum* du 3 mai 1922. Enfin, c'est Pie XII qui a institué, à caractère universel, la célébration d'une Journée annuelle de la Sainte Enfance, par la lettre *Praeses Consilii* du 4 décembre 1950.

Parmi les nombreuses paroles d'éloge sur l'Œuvre ou qui lui ont été adressées par les Papes qui se sont succédé, en raison de la simplicité et de la proximité de leur approche, nous ne mentionnons que celles qui ont été prononcées par saint Jean-Paul II à l'occasion de l'Année Internationale de l'Enfant. Le Pape parle de la Sainte Enfance, ou Enfance Missionnaire, comme étant « un véritable réseau de solidarités humaines et spirituelles entre les enfants des anciens et des nouveaux continents »[24].

4.2.- Articulation de la Sainte Enfance au sein des OPM

Il est intéressant de constater encore une fois l'hésitation initiale à identifier la place spécifique de la Sainte Enfance par rapport à la Propagation de la Foi. Et il est indispensable de contempler l'initiative charismatique qui est à l'origine de l'Œuvre des Enfants pour comprendre que l'on s'est finalement rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'une sorte de "branche enfantine" de la Propagation de la Foi (même si celle-ci était en

[24] Cf. JEAN PAUL II, *Message aux responsables de l'Œuvre Pontificale de l'Enfance Missionnaire à l'occasion de l'Année Internationale de l'Enfance* (10 avril 1979).

quelque sorte sa " sœur aînée "), mais d'une Œuvre avec ses propres caractéristiques qui imposaient de l'individualiser.

Pie XI offre déjà une formulation claire de la place de la Sainte Enfance au sein des Œuvres Pontificales Missionnaires. Dans la susdite *Rerum Ecclesiae* nous lisons ce qui suit:

> « L'Œuvre de la Propagation de la Foi est accompagnée de deux autres Œuvres, à savoir l'Œuvre de la Sainte Enfance et l'Œuvre de Saint Pierre Apôtre, qui, étant pontificales, doivent être aidées par des dons et des aumônes préférentiellement à toutes les autres associations à but particulier. La première, comme chacun sait, a pour but d'habituer nos enfants à coopérer, au moyen de leurs cotisations, surtout au salut et à l'éducation chrétienne des enfants païens qui, grâce à eux, ont été arrachés à la mort ou à l'abandon » (cf. nn. 54-55 Version espagnole).

Un peu plus loin, tout en les recommandant, il fait référence à ces deux Œuvres, en précisant qu' « elles sont à juste titre appelées complémentaires de l'autre, qui est la principale » (cf. n. 60 ; cf. n. 48), c'est-à-dire celle de la Propagation de la Foi, dont elles seraient les auxiliaires.

Ce processus de clarification a conduit le Souverain Pontife à publier finalement le Motu Proprio *Decessor Noster* (24-VI-1929), « normes selon lesquelles les Œuvres Pontificales Missionnaires sont coordonnées entre elles, sans pour autant se fondre dans un ensemble homogène, car nous croyons que chacune de ces œuvres doit conserver ses droits et ses statuts et se développer selon ses propres fins ». Avec le temps, et pour l'Œuvre qui nous intéresse ici, le point de

référence sera le « Règlement de l'Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance », approuvé le 7 juin 1950 (Paris, 1951).

En 1951, alors que l'Union Missionnaire du Clergé n'avait pas encore été classée comme quatrième Œuvre « pontificale » (ce qui fut fait par décret de Pie XII le 28 octobre 1956, bien qu'elle était déjà officiellement coordonnée avec les trois premières Œuvres depuis 1937), le Pape Pie XII en parle « comme d'une source d'où jaillissent les ruisseaux qui irriguent les champs florissants des autres Œuvres Pontificales Missionnaires, à savoir : de la Propagation de la Foi, de Saint Pierre Apôtre pour le clergé indigène et de la Sainte Enfance » (cf. *Evangelii Praecones*). Plus tard, en 1966, Saint Paul VI, tout en citant un passage significatif de Ad Gentes (n. 38) sur la priorité des Œuvres Pontificales Missionnaires dans l'animation et la coopération missionnaires, disait de l'Union Pontificale Missionnaire (la nouvelle dénomination de la quatrième Œuvre) que « elle n'est pas seulement confirmée publiquement comme instrument officiel du Siège Apostolique pour "insuffler aux catholiques, dès leur plus jeune âge, un esprit vraiment universel et missionnaire", mais, surtout, elle doit être considérée comme l'âme des autres Œuvres Pontificales Missionnaires » *(*cf. *Graves et Increscentes*), ce qui bien entendu concerne aussi, pour sa part, l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire.

4.3.- L'Enfance Missionnaire et les autres Œuvres

Cette articulation des quatre Œuvres Missionnaires montre la nécessité de rendre opérationnelle et fonctionnelle,

au profit de l'unique mission, la diversité des aspects découlant des initiatives charismatiques qui animent chacune d'entre elles. En ce sens, il est intéressant d'examiner brièvement la « place » de la Sainte Enfance dans l'émergence progressive des Œuvres.

La participation de tous les fidèles à la mission universelle, facilitée par la coopération matérielle et spirituelle grâce à la Propagation de la Foi (fondée en 1822), laisse la porte ouverte à une tâche éducative de ce que les adultes vivront plus tard : il s'agit de l'aspect susmentionné de l'accompagnement des enfants dans « l'esprit vraiment universel et missionnaire » ; une pédagogie qui sera prise en charge par la Sainte Enfance (fondée en 1843). Cette Œuvre ne se limite pas à la formation des enfants des anciennes communautés chrétiennes, mais s'occupe également de la formation de ceux qui sont nouvellement incorporés à l'Église dans les territoires de mission. Pour cette raison, elle se chargera aussi de favoriser les vocations autochtones, un domaine qui sera plus tard spécifiquement abordé par l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre (fondée en 1889). Enfin, l'Union Pontificale Missionnaire (fondée en 1916), qui se consacre à la « formation des formateurs » missionnaires, a un mot important à dire sur les moyens que peut utiliser l'Enfance Missionnaire, tant ceux qui s'adressent directement aux enfants, que ceux qui visent une préparation théologique et catéchétique adéquate (où « adéquate » implique « missionnaire ») de ses agents de la pastorale.

Parallèlement à cette vision « historique », il est important de souligner l'« actualité » du lien entre les Œuvres. Pour cela, il est utile de prendre en compte la vision globale

offerte par le numéro 4 de l'Instruction *Cooperatio Missionalis* (1er octobre 1998) de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, dont la lecture permet de situer l'Enfance Missionnaire dans le contexte de l'ensemble des Œuvres Pontificales Missionnaires. Nous nous bornerons à mentionner que, lorsque l'on résume le but de chaque Œuvre, il est précisé à propos de l'Enfance Missionnaire que celle-ci a pour but « d'aider les éducateurs à éveiller progressivement la conscience missionnaire chez les enfants ; de les encourager à partager leur foi et leurs biens matériels avec leurs camarades des régions et des Églises les plus nécessiteuses ; et de promouvoir les vocations missionnaires dès le plus jeune âge ».

Les *Statuts des Œuvres Pontificales Missionnaires* (6 mai 2005), également publiés par la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, le dicastère romain dont elles dépendent, sont le point de référence actuellement en vigueur. Il est donc indispensable de s'y référer, en particulier au numéro 13d de la Partie I, et aux articles 13-18 de la Partie II, consacrés à l'Enfance Missionnaire (connue sous les acronymes POSI/OPSE). Nous nous limitons à souligner le rôle attribué à cette Œuvre afin d'imprégner toute la pastorale des enfants (et donc la pastorale familiale et générale) d'un sentiment missionnaire : « l'Œuvre doit toujours s'intégrer dans la pastorale d'ensemble de l'éducation chrétienne, à laquelle elle apporte une dimension missionnaire.» (art. 14). Ajoutons également quelques mots qui aident à situer, dans les circonstances concrètes de notre monde d'aujourd'hui, l'inspiration originelle qui a conduit à fonder l'Œuvre sur la Sainte Enfance du Seigneur : « Les enfants sont encouragés à offrir aux autres enfants du monde leur aide par les prières, les

sacrifices et les offrandes, en les incitant à découvrir en eux le visage même de Jésus.» (art. 15).

II.- CHARISME DE LA SAINTE ENFANCE OU ENFANCE MISSIONNAIRE

1.- L'Œuvre et son charisme

Comme toute œuvre née au sein de l'Église, la Sainte Enfance a un caractère conjoncturel : elle est née dans un contexte d'effervescence missionnaire et en réponse au sort malheureux des enfants de Chine. Cependant, cette Œuvre, conçue par Mgr de Forbin-Janson et issue de la gratuité du Peuple de Dieu, s'est révélée être un don de l'Esprit, comme le reconnaît en quelque sorte le titre de « Pontifical » que lui a attribué le Successeur de Pierre[25]. Ainsi, sa validité dans le temps ne résidera pas dans ce qui était circonstanciel, mais plutôt dans « l'initiative charismatique »[26] qui lui a donné naissance. Ce charisme, que - pourrait-on dire - l'histoire a confirmé, est ce qui lui a permis de se régénérer constamment afin de répondre aux défis auxquels la mission de l'Église a été confrontée.

Ainsi, pour que l'Œuvre de la Sainte Enfance ou de l'Enfance Missionnaire reste une Œuvre qui remplit sa propre mission au sein du groupe des Œuvres Pontificales, il est nécessaire de déceler, dans le charisme commun, son charisme

---

[25] Cf. FRANÇOIS, *Message aux Œuvres Pontificales Missionnaires* (21-V-2020).

[26] Cf. CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES, *Statuts des Œuvres Pontificales Missionnaires (2005),* Partie I, Histoire et Doctrine, n. 10. Au n. 5 de la Partie II, Normes, les Statuts insistent sur le fait que les OPM sont nées d'"initiatives charismatiques particulières".

spécifique ; ce don de l'Esprit qui l'identifie parmi ses sœurs et lui permet d'apporter sa contribution particulière à la mission qu'elle partage avec les autres Œuvres.

Les Œuvres Pontificales Missionnaires sont unies par un tronc charismatique commun, qui trouve son origine dans la Propagation de la Foi. Cette première Œuvre, fondée par Pauline Jaricot, est animée d'un charisme missionnaire qui lui est propre ; ce charisme est cependant partagé par les Œuvres postérieures. Ce charisme missionnaire a trouvé une expression très simple : tous les membres du Peuple de Dieu qui cheminait dans les Églises du christianisme ancien pouvaient collaborer, par la prière et la charité exercée sous forme d'aumône, à l'activité des missionnaires dans les pays lointains. La perspective catholique de cette Œuvre et le grand accueil qu'elle reçut parmi les chrétiens de toutes les classes et de toutes les nations furent tels que le Saint-Siège la reconnut rapidement comme étant un véritable « instrument au service de l'Église, dans le ministère universel exercé par le Pape et par l'Église de Rome, qui "préside dans la charité" »[27]. Comme nous l'avons vu plus haut, l'Œuvre de la Sainte Enfance est née sous le signe de ce charisme missionnaire universel ; cependant, et non sans difficultés, elle s'est rapidement caractérisée par un élan charismatique propre qui, dès ses origines, l'a distinguée de celle qui est devenue sa sœur aînée.

Néanmoins, il n'est pas facile de déterminer le charisme de la Sainte Enfance. Il peut parfois être confondu avec les modalités particulières de son organisation (répartition des groupes, collectes, campagnes...) ; ou encore avec sa

[27] Cf. FRANÇOIS, *Message aux Œuvres Pontificales Missionnaires* (21-V-2020).

contribution fonctionnelle à l'ensemble des Œuvres (formation missionnaire des enfants, vivier de vocations...). Sans aucun doute, ces éléments sont une expression du charisme et constituent, dans un premier temps, le moyen de l'identifier. Cependant, le charisme, en tant que grâce de l'Esprit, est ce qui demeure dans le temps comme une source inépuisable capable de revitaliser ces expressions et, à partir de leurs racines, de les renouveler pour apporter une réponse créative aux nouveaux défis de la mission[28].

En effet, le charisme est un don de l'Esprit, et l'Esprit est la Personne divine que le Christ ressuscité envoie de la part du Père pour rendre témoignage de Lui (cf. Jn 15, 26)[29]. Chaque fois que l'Esprit - par l'intermédiaire d'un fondateur ou d'un groupe fondateur - suscite et bénit de sa grâce une œuvre ecclésiale, il cherche à actualiser une dimension particulière du mystère salvifique du Christ au bénéfice de l'Église et du monde. C'est donc en évoquant ce mystère que nous pouvons discerner le charisme propre à l'Œuvre de la Sainte Enfance ou Enfance Missionnaire. Et c'est en discernant la manière concrète dont l'Esprit rend le Christ présent dans cette Œuvre fondée par Mgr de Forbin-Janson que nous pouvons la reconnaître dans toute sa valeur, accéder à sa source de renouvellement et trouver la vocation particulière à laquelle elle est appelée à répondre pour apporter sa contribution spécifique à la mission de l'Église.

---

[28] Pour une première approche, cf. PONTIFICIUM OPUS A SANCTA INFANTIA (2008), *Enfance Missionnaire. Histoire e charisme*, (texte Maria Teresa Crescini), Roma, POSI.

[29] Cf. LUIS F. LADARIA (2013), *Jesús y el Espíritu: la unción*, Burgos, Monte Carmelo, notamment les pages 80-86.

2.- Sous le patronage et l'exemplarité de l'Enfant Jésus

Le Règlement de l'Œuvre, à propos du patronage de l'Œuvre, énonce ce qui suit : « *L'Œuvre* de la *Sainte Enfance* a pour son chef et modèle l'Enfant Jésus »[30]. Seule cette indication nous guide dans la recherche du charisme dont l'Esprit a investi l'Œuvre fondée par Mgr de Forbin-Janson.

2.1.- "L'adorable Enfant d'une double nature"

Dans l'esprit de son fondateur, La Sainte Enfance est régie par une idée qui peut être formulée en ces termes : « Les enfants aident les enfants ». Autrement dit, les enfants chrétiens sont pleins de compassion pour leurs camarades des lointaines contrées païennes et, avec leurs pauvres moyens, ils collaborent à leur salut et à leur évangélisation. À leur tour, ces enfants sauvés et baptisés, de par leur parcours chrétien et même de par leur propre martyre, stimulent leurs frères et sœurs en Europe et en Amérique dans leur foi et leur engagement missionnaire. C'est là que réside la nouveauté : l'œuvre tourne autour de l'enfance. Une enfance qui a été protégée et rétablie dans ses droits par le christianisme, et une enfance qui, comme dans le paganisme antique, continue à être maltraitée et abandonnée partout où l'Évangile de la paix et de

---

[30] CONSEIL CENTRAL DE LA SAINTE ENFANCE (1906), *Manuel de la Sainte Enfance ...,* 1. Cf. RAFAEL SANTOS BARBA (2017), "Actualidad de Infancia Misionera": *Misiones Extranjeras* 281, 677-678.

l'amour n'est pas arrivé[31]. Où se situe cette inégalité de traitement ? Mgr de Forbin-Janson l'attribue à l'incarnation du Fils de Dieu :

> « Tel était donc depuis tant de siècles le sort de l'Enfance dans les sociétés païennes, lorsque naquit à Bethléem l'adorable Enfant d'une double nature, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Enfant *d'une douceur et d'une bénignité* ravissantes »[32].

Le Fils de Dieu, en s'incarnant dans le sein de la Vierge Marie par l'action et la grâce de l'Esprit Saint, est devenu l'un de nous, semblable à nous en tout sauf en ce qui concerne le péché. Et par son incarnation, il a assumé tout ce qui est nôtre : rien de notre vie ne lui est étranger, il n'est pas exclu des circonstances par lesquelles nous passons, pas plus que notre âge, y compris l'enfance, ne lui est étranger. Mgr de Forbin-Janson le souligne : « Sa naissante humanité paraissait bien déjà consacrer le premier âge de la vie, déjà rendre l'Enfance aimable et la couvrir du doux reflet de sa propre gloire »[33]. Le Fils de Dieu s'est fait enfant et - en paraphrasant le Concile Vatican II - nous pouvons dire que, par son incarnation, il s'est uni, en un certain sens, à chaque enfant[34]. Dès lors, sa propre gloire rayonne de son « doux reflet » sur tous les enfants qui viennent au monde. Tous prétendent être reconnus dans leur dignité, non seulement parce qu'ils sont des créatures de Dieu, mais parce que, d'une certaine manière, ils portent la gloire du

---

[31] Cf. FORBIN-JANSON (1844), 110-112.
[32] FORBIN-JANSON (1844), 112.
[33] *Ibidem*.
[34] Cf. CONCILE VATICAN II, *Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps* Gaudium et Spes (7-XII-1965), 22b.

Fils de Dieu. En outre, tous les enfants peuvent vivre un esprit de sainteté, car, en devenant l'un d'entre eux, le Fils de Dieu a « consacré le premier âge de la vie ». Ceci, qui est ignoré de ceux qui ne connaissent pas le Christ, est parfaitement connu de ceux qui ont reçu l'Évangile et qui en ont fait leur lumière et leur guide.

Approfondissons ce mystère afin de comprendre la portée de l'Œuvre de la Sainte Enfance. Jésus, fils de Marie est, à partir du moment même de son incarnation, le Fils de Dieu. Cependant, c'est à l'âge de douze ans qu'il a révélé ce dont il était conscient depuis le début. L'occasion s'est présentée lors du pèlerinage annuel de sa famille à Jérusalem pour la Pâque. Jésus ne rentre pas avec ses parents, mais reste dans le Temple, à discuter avec les maîtres de la Loi. Marie lui reproche son indélicatesse. Et c'est alors que Jésus révèle la relation qui le constitue : « Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père? » (Lc 2,41-50).

A douze ans, donc, Jésus révèle son mystère filial : Il est le fils de Marie et est sous la coupe de Joseph ; mais, en réalité, il est le Fils de Dieu, qu'il appelle avec toute tendresse et confiance « Abba, Père ». C'est cela qui explique l'importance du chiffre douze dans l'Œuvre de la Sainte Enfance. Au début, les enfants pouvaient être membres de l'association « du jour de leur Baptême à la fin de leur douzième année, en souvenir de l'adolescence de l'Enfant Jésus »[35]. Toujours en mémoire des douze ans de l'Enfant

[35] OEUVRE PONTIFICALE DE LA SAINTE ENFANCE (1950), *Statuts de l'Œuvre*, Article IV: Membres de l'Œuvre. Pour sa part, dans le Règlement (1906), à la section II : Organisation de l'Œuvre, numéro 3, il est dit que: "Tout enfant baptisé peut être membre de cette association"; y en el numéro

Jésus, il a été décidé de regrouper les enfants de l'Association en équipes de douze membres[36].

Il ne fait aucun doute que ces références ne sont ni anecdotiques ni à valeur purement organisationnelle. Elles renvoient au passage de l'Évangile que nous venons de parcourir, dans lequel Jésus lui-même, en tant qu'Enfant adolescent, révèle son mystère filial et sa référence permanente à son Père, Dieu : « Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père? » : Jésus, le Fils, dès son enfance, est l'apôtre du Père (cf. He 3, 1). Il a été envoyé pour accomplir la mission de réunir la famille de Dieu (cf. He 3,4.6). Tout un nouveau monde de relations apparaît autour de Jésus et de sa relation avec le Père. Le Fils de Dieu est devenu un frère pour les hommes et les traite comme tels. Il leur révèle ainsi que son Père est aussi leur Père, qu'ils sont enfants de Dieu et frères les uns des autres. Il n'y a pas de distance entre les continents, pas de différence de race, pas de différence de langue ; le dessein divin que « l'adorable Enfant d'une double nature » a commencé à réaliser a besoin d'être accompli de toute urgence, et c'est à lui que sont appelés, de façon particulière, ses petits frères et sœurs, ceux avec qui il partage son enfance.

4: "Les enfants sont admis depuis l'âge le plus tendre jusqu'à leur première communion", dans: CONSEIL CENTRAL DE LA SAINTE ENFANCE (1906), *Manuel de la Sainte Enfance…,* 2.

[36] Cf. Règlement (1906), dans la Section II: Organisation de l'Œuvre, au numéro 6, il est dit: "L'association se partage en séries de douze membres pour honorer les douze année de l'Enfance du Sauveur. Douze séries forment une sous-division; douze sous-divisions forment une division", dans: CONSEIL CENTRAL DE LA SAINTE ENFANCE (1906), *Manuel de la Sainte Enfance …,* 2.

2.2. « Restituer à l'enfant ses droits négligés et ajouter des privilèges »

Mgr de Forbin-Janson ne voit pas seulement dans l'Enfant Jésus la raison pour laquelle l'enfance a été rendue digne, mais il considère aussi que Jésus, par le biais d'« un nouveau langage d'enseignements et d'exemples ne laissera plus de doute sur sa volonté formelle de rendre à l'Enfance ses droits méconnus, d'y ajouter des privilèges »[37]. En effet, les enfants possèdent quelque chose que Jésus sait détecter et qui en fait des sujets privilégiés pour la mission du Royaume. Le Fondateur de la Sainte Enfance recueille quelques-uns des gestes et des paroles de Jésus qui le montrent :

> « Qui de nous, en effet, ne garde en sa mémoire ces récits pleins de charme dans lesquels l'Evangéliste montre Jésus *caressant et bénissant les petits Enfants*, tantôt les appelant à lui avec ces paroles d'amour : *Laissez venir à moi les petits Enfants, ne les éloignez pas*; tantôt protégeant leur innocence avec ces paroles de terrible menace contre celui qui ne craindrait point de scandaliser l'un d'entre eux: *Il vaudrait mieux pour celui-là qu'il fût précipité dans la mer avec une meule de moulin au cou* ; tantôt pour concilier le respect à l'enfance, nous révélant un honneur inconnu dont elle est l'objet : *Les enfants ont des anges préposés à leur garde, et ces anges voient toujours la face de son Père qui est dans les cieux* ; là, les offrant pour modèles à tous les âges de la vie: c'est à eux, *c'est à ceux qui leur*

[37] FORBIN-JANSON (1844), 112.

ressemblent qu'appartient le royaume des cieux ; ici, les proposant à l'imitation de ses disciples eux-mêmes : *Je vous déclare que si vous ne devenez comme ces Enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* ; et puis enfin, ce dernier mot si paternel, si tendre, si encourageant à les aimer et à les servir : *Tout ce que vous ferez au moindre de ces petits enfants, qui sont mes frères, c'est à moi que vous le ferez* »[38].

En tant que sœur cadette - pour ne pas dire enfant - de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, la Sainte Enfance, dès ses débuts, a été considérée comme une Œuvre auxiliaire de l'Œuvre générale, une école de formation, une source de vocations, un canal d'échange de biens entre les enfants... Il ne fait aucun doute que ces éléments correspondent à la réalité et reconnaissent une partie de sa contribution spécifique à la mission. Cependant, on court le risque d'ignorer la contribution que l'enfance, en tant que telle, apporte à la vie chrétienne en général et à la mission en particulier. Le récit de Mgr de Forbin-Janson le montre clairement. Pour Jésus, l'enfance détient des « privilèges » vis-à-vis du royaume de Dieu qui doivent être pris en compte dans la mission d'évangélisation. Au-delà de toute réduction fonctionnelle, l'Œuvre de la Sainte Enfance ou Enfance Missionnaire promeut, face à la mission, la contribution des enfants et - comme Jésus lui-même l'a fait - les propose au Peuple de Dieu comme modèles pour l'exercice même de la mission. Il faut reconnaître que l'Esprit a voulu conférer une bénédiction particulière à la mission ecclésiale à travers les enfants. L'oublier, c'est non seulement appauvrir

[38] FORBIN-JANSON (1844), 112-113.

l'Œuvre qui la rassemble, mais c'est aussi affaiblir l'activité missionnaire elle-même, dans sa globalité.

a.- « C'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu » (Mc 10,14b)

Les enfants occupent une place privilégiée dans le christianisme. Pour Jésus, loin d'être un inconvénient, l'enfance comporte des conditions qui la rendent particulièrement réceptive au royaume de Dieu[39]. L'évangéliste Marc l'explique de la manière suivante : les enfants sont amenés à Jésus pour qu'il les touche, les disciples veulent l'en empêcher, et c'est alors que Jésus prononce les paroles suivantes :

> « Laissez les petits enfants venir à moi ; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas » (Mc 10,14-15).

---

[39] Ce point s'inspire de H. U. VON BALTHASAR (2006), *Si no os hacéis como este Niño,* Rafaela Provincia de Santa Fe (República Argentina), Fundación San Juan. K. RAHNER (1964), "Pensamientos para una teología de la infancia", *Selecciones de Teología* vol. 3, n.º 10, 142-148 (traduction et synthèse: Victor Codina de l'original; "Gedanken zu einer Theologie der Kindheit": Geist und Leben 36 (1963), 104-114. JUAN JOSÉ BARTOLOMÉ (2018), *Los niños en el ministerio de Jesús de Nazaret. Sujetos de curación y modelos del Reino,* Madrid, CCS. JUAN CARLOS CARVAJAL (2017), "El proceso espiritual de conversión en la iniciación cristiana de niños y adolescentes. Fundamentos y esbozo": *Actualidad catequética* 253, 99-144; aussi ID. (2019), *Sorprendente infancia. Recibir el Reino de Dios como un niño,* Madrid, CCS.

Jésus ne dit pas « amenez-moi les enfants », mais « laissez-les venir à moi ». Le Seigneur voit dans les enfants une disposition innée qu'il invite ses disciples à reconnaître et à accompagner. Il considère que leurs capacités, caractéristiques de l'enfance, leur permettent de s'ouvrir plus facilement et de recevoir les mystères du Royaume. Ils peuvent avoir la priorité et jouer un rôle de premier plan dans les affaires du Royaume parce qu'ils sont sensibles à la paternité de Dieu et à ce projet de fraternité qui jaillit de son amour manifesté dans son Fils, Jésus. De plus, leur petitesse, leur faiblesse, leur insignifiance même, touchent le Père et en font les destinataires bénis de ses soins providentiels et c'est à eux qu'il accorde son Royaume de grâce (cf. Mt 6,25-34; 5,3 par.).

Les propos de Jésus sont surprenants, non seulement parce qu'ils révèlent la disposition des enfants face aux mystères divins et leur place privilégiée aux yeux du Père, mais surtout parce qu'ils sont proposés comme modèles. Ils sont la mesure de l'accès au Royaume : « c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu ». Ces mots « leurs pareils » montrent que les disciples de Jésus ne doivent pas adopter une attitude de conquête et de domination - pélagienne ou gnostique, selon la terminologie du Pape François[40]— à l'égard du royaume de Dieu. Au contraire, comme des enfants, ils doivent laisser que ce soit Dieu lui-même qui leur remette son Royaume de grâce. En effet, Jésus réitère cette idée : « quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas ».

[40] Cf. FRANÇOIS (2018), *Exhortation apostolique* Gaudete et exsultate, 36-62.

C'est à l'Œuvre de la Sainte Enfance ou Enfance Missionnaire qu'a été confiée la garde, génération après génération, d'un véritable trésor. Les enfants sont le trésor de la société et de l'Église. Et ce, sans aucun doute, car ils sont l'avenir des deux. Or, selon les mots de Jésus, l'enfance a une valeur propre qui, dans la mesure où elle est reconnue et promue, donne accès aux mystères que Dieu a voulu révéler, tout en offrant les attitudes nécessaires pour accueillir son Royaume et se mettre à son service. Ceci est vrai non seulement pour les enfants de l'Œuvre, mais aussi pour les animateurs qui s'en occupent et, si on lève un peu les yeux, pour tous ceux qui participent à la vie et à la mission de l'Église. L'Enfance Missionnaire est une Œuvre des enfants et pour les enfants, mais elle est aussi un « signe » d'envergure pour les adultes, croyants et même non-croyants[41].

b.- « ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé » (Mc 9,37)

Il n'y a aucune exagération dans ce que nous disons. Jésus lui-même manifeste son identification avec ses petits frères et révèle que les accueillir, c'est accueillir, à travers eux, le Père qui l'a envoyé :

[41] Jean Paul II, a souligné la portée significative des enfants de l'Œuvre pour les adultes: "non seulement leur vie baptismale et humaine s'épanouit et se personnalise, mais de tels enfants interrogent et évangélisent le monde des adultes, parfois durcis et sceptiques sur la nécessité et l'efficacité de la solidarité et du don de soi" (JEAN PAUL II [1979], *Message aux responsables de l'Œuvre Pontificale de l'Enfance Missionnaire à l'occasion de l'Année Internationale de l'Enfance*).

> « Puis, prenant un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux et, l'ayant embrassé, il leur dit: "Quiconque accueille un des petits enfants tel que lui en mon nom, c'est moi qu'il accueille, et quiconque m'accueille ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé" » (Mc 9,36-37).

Pourquoi Jésus fait-il cette identification ? En réalité, l'enfance est avant tout un état filial. Les enfants savent, bien qu'inconsciemment, qu'ils n'ont pas leur origine en eux-mêmes et qu'en tout ils sont sous la protection de leurs aînés ; ils savent qu'ils sont dépendants de leurs parents. Cela signifie que, comme l'a perçu Mgr de Forbin-Janson, un enfant abandonné ou négligé est la plus grande injustice et le plus grand scandale qui soient[42]. Cependant, à mesure que l'on vieillit et que l'on devient autonome, on oublie cette dépendance originelle, qui n'est pas seulement innée dans l'enfance, mais qui est propre à l'être humain en raison de son caractère de créature et parce que sa vie est toujours entre les mains providentielles de Dieu.

Ainsi, par leur dépendance, les enfants évoquent l'Enfant Jésus : ils sont ses petits frères et sœurs. Cependant, Jésus n'était pas dépendant uniquement dans son enfance, il l'est toujours. En réalité, Jésus est l'éternel Enfant-Fils de Dieu. Il se sait lié au Père, dépendant en permanence de sa divine providence : il vit en recevant tout de Lui (cf. Mt 11, 27) et en accomplissant sa volonté (cf. Jn 4, 34) ; et c'est à partir de cette dépendance qu'il sauve l'humanité. D'ici se précise l'identification que fait Jésus entre les enfants, Lui-même et

[42] Cf. FORBIN-JANSON (1844), 119.

Celui qui l'a envoyé, et son caractère impératif pour ses disciples : accueillir un enfant - en Son nom - c'est accueillir l'Enfant-Fils de Dieu, et l'accueillir, en vérité, c'est accueillir son Père providentiel, avec lequel Il ne fait qu'un dans l'amour (cf. Jn 10,30 ; 14,9). En effet, en accueillant les enfants dans leur faiblesse, en les protégeant des menaces et en favorisant leur développement intégral, c'est le Fils de Dieu lui-même que l'on accueille et que l'on sauve, lui qui a caché sa gloire et s'est présenté impuissant, ayant besoin de l'attention et des soins des hommes. En accueillant la faiblesse de Jésus représentée chez les enfants, nous accueillons le salut que Dieu le Père offre gratuitement et accorde à ceux qui - avec un cœur aussi miséricordieux et généreux que le sien - accueillent et prennent soin de ses plus jeunes enfants.

L'Œuvre de la Sainte Enfance ou Enfance Missionnaire met en évidence que tout être humain dépend de la providence divine, qui passe par la justice et la solidarité, et l'exprime à travers les enfants. C'est-à-dire à travers ceux qui, en raison de leur âge, sont vulnérables, dépourvus de pouvoir et d'influence, radicalement dépendants des autres. Mais ce qui surprend dans l'Œuvre, c'est que pour sauver les enfants vulnérables, elle se tourne vers d'autres enfants non moins vulnérables, mais qui ont la particularité d'avoir reconnu qu'ils sont aimés de Dieu, le Père de Jésus et leur Père. Mgr de Forbin-Janson signale à juste titre la gratitude envers la « religion » comme origine du mouvement de solidarité des enfants chrétiens envers les enfants dans le besoin et, pour cette raison, il suppose que dans les mêmes gestes de solidarité s'inscrit le dynamisme évangélisateur. Voici ses propos :

> « A toute autre Association on a préféré celle de l'Enfance, parce que l'Enfance n'en a point encore qui soit établie d'une manière générale à son usage et, si on peut le dire, proportionnée à son âge, comme à ses forces ; parce que, *ayant tant reçu de la religion*, il nous a paru juste qu'elle concourût à sa manière, par quelque prière et quelque aumône, à procurer à l'Enfance infidèle le bonheur de connaître le Dieu du Calvaire et de l'Eucharistie »[43].

Combien la contribution des enfants à la mission est importante, combien l'Église a besoin d'eux ![44]. Leur faiblesse, la pauvreté des moyens avec lesquels ils contribuent à la mission, leur candeur même, sont un rappel constant du fait que les fruits de l'activité évangélisatrice ne proviennent pas de stratégies, d'une magnifique organisation bureaucratique ou d'une simple activité humaine, mais de la bénédiction de Dieu, qui arrive là où le pauvre dévouement des frères de son Fils n'arrive pas. Ainsi, l'Œuvre de la Sainte Enfance est une bannière pour l'Église et le monde qui porte la devise paulinienne « Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (1 Co 1,25). Citons à nouveau le texte de son Fondateur pour prouver que l'Œuvre est née avec la conviction que le dénuement des enfants est précisément ce qui stimule la générosité de Dieu :

> « ... parce que nous savons que si sa prière [celle de l'enfant] plaît au Seigneur, s'il aime ce sacrifice du

---

[43] FORBIN-JANSON (1844), 126; italique ajouté.
[44] Cf. RAFAEL SANTOS BARBA (2017), 677-678.

matin de la vie, nous savons *aussi qu'il ne se laisse point vaincre en générosité* et que sa richesse et sa plénitude ne paraissent emprunter à l'indigence de ses créatures que pour leur donner droit à de magnifiques récompenses »[45].

En ce sens, il est important de souligner que la contribution des enfants à la mission ecclésiale ne réside pas seulement dans l'origine de l'Œuvre : elle est aussi dans son but. Au début, les enfants concernés sont secourus, baptisés et éduqués dans la foi grâce aux dons et aux prières de leurs frères chrétiens ; mais, au fil du temps, ils deviennent eux-mêmes les sujets de la mission de leur peuple et l'encouragement de la vie de foi de leurs frères dans les Églises de longue tradition chrétienne. A ce moment-là, les paroles du Fondateur de la Sainte Enfance, citées plus haut, deviennent une réalité en eux : « ayant tant reçu de la religion » et se livrant à l'aube de la vie pour témoigner de l'Evangile parmi leurs peuples païens, Dieu ne manquera pas de faire fructifier leur travail missionnaire et leur accordera de « magnifiques récompenses ».

---

[45] FORBIN-JANSON (1844), 126-127; italique ajouté. Peu avant, l'évêque de Nancy avait déjà souligné combien la faiblesse des moyens laisse libre l'action de la Providence et permet de faire confiance à la miséricorde divine: "... devenus les simples et dociles instruments de la Providence on n'en gênera ni limitera l'action: alors aussi on aura le droit de se confier en sa miséricorde; le droit d'attendre tout des inventions de la sagesse et de l'amour de *celui qui veut le salut de tous les hommes* et surtout de l'Enfance; alors on laissera *faire son Œuvre* à celui qui sait en temps opportun inspirer les généreux sacrifices et d'un grand mal un plus grand bien" (p. 125-126, italique de l'auteur).

c.- « Leurs anges aux cieux voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux » (Mt 18,10)

Quelle est la caractéristique de l'enfance qui en fait l'objet du bon vouloir divin ? Quels sont les traits de l'enfance que tous les disciples de Jésus sont appelés à reproduire ? De quelle manière contribuent-ils à la mission ecclésiale et l'enrichissent-ils ? Une phrase de Jésus nous donne une piste à suivre : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits: car, je vous le dis, leurs anges aux cieux voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux » (Mt 18,10). Une phrase énigmatique, car, comme l'enseigne l'Écriture, personne ne peut voir la face de Dieu et rester en vie (cf. Ex 33, 20). En effet, Dieu reste toujours un Mystère impénétrable : même après s'être révélé en son Fils, Jésus, son Mystère perdure ; et pourtant, Jésus déclare que les anges des enfants jouissent d'une familiarité particulière avec Dieu. Ils voient Son visage, en un sens, ils connaissent Son Mystère d'Amour. Les anges des enfants sont les messagers que Dieu envoie à ses plus jeunes enfants pour en faire, d'une manière extraordinaire mais presque imperceptible, les témoins de son Mystère au milieu du monde. D'une certaine manière, dans chaque enfant qui naît, et tant qu'il reste un enfant, Dieu visite le monde.

En effet, les enfants ont une sensibilité particulière au mystère qui entoure le monde et aussi leur propre vie. Nous pourrions même dire qu'ils sont attirés par ce mystère, qu'ils grandissent dans la tentative de le déchiffrer, qu'ils se réjouissent lorsqu'ils découvrent son secret et qu'ils souhaitent le reconnaître dans tout ce qui les entoure. Sensibles au mystère du monde, ils sont plus ouverts que quiconque à être

initiés aux mystères du royaume de Dieu et les reçoivent avec une foi si fervente qu'ils sont immédiatement prêts à s'engager à son service[46].

À l'École de Jésus - en dialogue avec leur Frère aîné - ils parviennent à comprendre, avec une étonnante simplicité, les projets de Dieu pour tous les hommes ; ils désirent que, autour du Père de tous et de son Fils Jésus, au-delà de toute différence de race, de langue, de nation ou de situation économique, se construise une fraternité universelle ; ils pénètrent avec piété dans le sens ultime de la vie et de la mort de Jésus ; ils adhèrent à lui et désirent généreusement suivre ses traces ; ils comprennent qu'eux aussi, avec ce qu'ils peuvent offrir, participent à la mission de Jésus. Il est vrai que parfois tout cela est oublié, et que les engagements ne sont pas toujours tenus. Mais il est également vrai que, lorsqu'on les aide à revenir au Mystère de Dieu, ils le reprennent toujours avec un sérieux extraordinaire et leur engagement s'épanouit avec une générosité remarquable[47]. Voilà la contribution que les enfants apportent à la mission. Voilà l'encouragement qu'ils offrent à tous ceux qui collaborent à la mission de l'Église.

---

[46] Cette appréciation de l'enfance est intégrée dans le document qui régira la catéchèse dans les années à venir ; cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LA NOUVELLE ÉVANGELISATION (2020), *Directoire pour la Catéchèse* (23-III-2020), 236.

[47] Comme nous l'avons indiqué plus haut, les *Annales de l'Œuvre de la Sainte-Enfance* sont nées, entre autres, pour témoigner du dévouement et de la générosité des enfants, mais aussi pour que celle-ci se nourrisse de l'histoire de leurs frères vivant dans des pays lointains ; cf. FORBIN-JANSON (1844), 128, note en bas de page. Aujourd'hui encore, le Secrétariat International les publie avec le *Bulletin de l'Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance*.

C'est pourquoi scandaliser les petits est si désastreux. Scandaliser un enfant, ce n'est pas seulement se moquer d'une créature sans défense, c'est, en quelque sorte, fermer la porte à Dieu. Quand son innocence est bafouée, son regard souillé, sa générosité déshonorée ; quand, en somme, il n'est pas reconnu comme l'un de « ces anges-messagers » que Dieu envoie pour appeler l'humanité incrédule à une relation filiale, alors les paroles de Jésus cessent d'être un avertissement pour devenir une véritable menace : « Mieux vaudrait pour lui se voir passer autour du cou une pierre à moudre et être jeté à la mer que de scandaliser un seul de ces petits. Prenez garde à vous ! » (Lc 17,2-3). Tous les collaborateurs de l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire doivent penser que Jésus a placé sous leur responsabilité l'un de ses trésors les plus chers : ses plus jeunes frères. Pour la même raison, ils doivent aussi en craindre la menace.

d.- « conduits par un petit garçon… » (Is 11,6)

Il faut reconnaître que le regard que Jésus porte sur l'enfance est surprenant et ne correspond pas à la vision que l'on en a habituellement. En effet, il est courant de considérer les enfants comme une sorte de *tabula rasa*, c'est-à-dire un livre dont toutes les pages sont vierges, en attente d'être complétées par ce qu'on leur enseigne, par les expériences qu'on leur fait vivre, par les relations qu'on leur propose... Il semble que tout doive venir de l'extérieur, comme s'ils n'étaient que des réceptacles destinés à recevoir ce qu'on leur donne. On peut discuter de la manière dont cet enseignement est dispensé : est-il dynamique ou passif, met-il l'accent sur le cognitif ou

l'affectif, est-il ludique ou laborieux... ; mais il part rarement d'eux, de ce qu'ils voient, de ce qu'ils cherchent, de ce qu'ils observent, de ce qu'ils demandent... Cette manière de procéder dans tous les domaines de l'enseignement est particulièrement désastreuse en ce qui concerne les aspects spirituels et religieux. On pense qu' « ils doivent être conduits à Dieu » ; on ne considère pas qu'ils « sont en Dieu » et que, d'une certaine manière, suscités précisément par l'Esprit, ils en possèdent une expérience « athématique » (non exprimée). C'est précisément à travers ses attitudes et ses paroles que Jésus lui-même nous l'a fait comprendre.

Les collaborateurs de l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire ne peuvent servir Dieu et son œuvre sans Dieu. Ils ne peuvent pas penser qu'ils sont les premiers et les plus intéressés à amener les enfants à Dieu et à les mettre au service de son projet d'évangélisation. C'est Dieu lui-même, avec sa grâce, qui les attire à Lui. Il fait le nécessaire pour que les enfants puissent respecter le rendez-vous d'amour qu'Il a imprimé dans leur âme le jour même de leur naissance[48]. Avec chaque enfant, dans des modulations différentes, les paroles que Dieu, à travers le prophète Osée, a adressées à son peuple, deviennent réelles :

> « Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour: j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinais vers lui et je le faisais manger » (Os 11,4).

---

[48] CONCILE VATICAN II, *Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps* Gaudium et spes (7-XII-1965), 19a: "Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine".

Les enfants, en tant qu'êtres humains, naissent avec la vocation d'être des enfants de Dieu. Dès leur naissance, cet appel retentit au plus profond de leur vie. Pourtant, Dieu ne se contente pas de déposer cette semence : par l'action mystérieuse mais réelle de son Esprit, « par des liens d'amour », il attire à Lui les enfants. Il en est ainsi : ce n'est pas par leurs propres mérites, mais par la pure grâce de Dieu que les enfants sont attirés dans les mystères du Royaume. Les adultes chrétiens doivent s'efforcer de détecter les impulsions de cette attraction, de les reconnaître à la lumière de l'Évangile et d'accompagner l'action de l'Esprit qui veut rattacher les enfants à Jésus.

En effet, les petits doivent toujours être accompagnés vers Jésus et, avec Jésus, vers le Père et vers leurs frères et sœurs ; mais nous devons toujours partir des élans que l'Esprit place au fond de leur cœur. Les enfants ont une expérience spirituelle, mais ils ne savent pas ce que c'est, ni comment l'interpréter. De nombreuses personnes plus âgées ignorent également, voire méprisent, ce que vivent les enfants. Cependant, la tâche des éducateurs chrétiens, en général, et des animateurs de l'Enfance Missionnaire, en particulier, est de détecter ces expériences spirituelles, d'en reconnaître la valeur et de découvrir comment, à travers elles, Jésus les attire à Lui. Dans ce dynamisme contemplatif, la Vierge Marie est un grand maître (cf. Lc 2,51). Ils doivent, comme la Mère de Jésus, garder dans leur cœur les paroles, les gestes, les questions, les désirs... des enfants qu'ils accompagnent, afin de déceler en eux les élans de l'Esprit qui les conduit à Jésus. Ce n'est qu'après cette attention contemplative et cette obéissance à l'Esprit qu'ils pourront fournir les moyens d'aider les enfants à connaître

Jésus et à entrer dans une relation d'amitié-fraternité avec Lui, ce qui leur permettra de devenir missionnaires, tout comme Lui est missionnaire du Père.

A ce stade, l'éducateur chrétien est celui qui témoigne et annonce Jésus, le Fils de Dieu, le véritable Petit Enfant. Il n'est parfois pas facile de comprendre ce que vivent les enfants et les adolescents, ni de savoir comment les accompagner. Les obstacles sont nombreux dans un monde où Dieu semble être exclu et la dignité des enfants ignorée. Cependant, dans cet océan de difficultés, il existe une boussole sûre : c'est Jésus.

Jésus est cet Enfant qui guide les éducateurs de ses jeunes frères pour qu'ils puissent les accompagner vers Lui, leur Frère aîné et, avec Lui, vers le Père commun et vers le reste de leurs frères.

Le point clé pour la formation chrétienne des enfants de l'Enfance Missionnaire est que les animateurs de l'Œuvre - au milieu des vicissitudes de la vie - puissent détecter les mouvements que l'Esprit produit dans le cœur des enfants dont ils ont la charge, sachent les lire à la lumière de l'expérience de l'Enfant-Fils de Dieu et proposent cette expérience aux enfants avec une annonce simple mais révélatrice de la présence de Jésus dans leur vie[49]. Grâce à cette façon de procéder, les enfants pourront reconnaître la compagnie de Jésus, qui sympathise avec eux, les aime comme ses frères-amis et les intègre dans la mission qu'il a reçue du Père, en faveur de ces frères qui ne connaissent pas l'amour de Dieu et souffrent des

[49] En réalité, le travail des animateurs est toujours une médiation du témoignage que le Christ donne de lui-même aux enfants. Selon les mots du pape François: “Le Christ, par son Esprit, donne son propre témoignage à travers les œuvres qu'il accomplit en nous et avec nous” (FRANÇOIS, *Message aux Œuvres Pontificales Missionnaires* [21-V-2020]).

ravages du mal et de l'injustice. L'objectif est que les enfants se passionnent pour Jésus et le remercient pour l'amour qu'il leur porte. De cette relation joyeuse jaillira un élan permanent vers la mission et l'attention aux besoins spirituels et matériels des autres enfants du monde entier.

e.- « …et il leur était soumis » (Lc 2,51)

> « Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth : et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. Quant à Jésus, il croissait e sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2,51-52).

Comme nous l'avons déjà vu, à l'âge de douze ans, Jésus - le Fils de Dieu depuis son incarnation - accomplissant le précepte pascal du pèlerinage au Temple de Jérusalem, manifeste sa conscience d'être sur terre pour revenir dans la maison de son Père. Et pourtant, depuis ce moment et jusqu'au jour de son baptême sur les rives du Jourdain, Jésus retourne avec Marie et Joseph à Nazareth et y vit pendant 18 ans : c'est la période que l'on a défini comme étant sa « vie cachée ». Quelques brèves indications de Saint Luc nous donnent une idée de ce que ces années ont représenté : « il croissait e sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes ». Ceci est dans la continuité de ce qu'il avait dit sur la période précédente de la vie de Jésus : « Cependant l'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui » (Lc 2,40). Par ces détails, l'évangéliste montre que, bien que le mystère de la filiation divine fasse

partie de la conscience de Jésus et que la grâce déborde en Lui, son humanité suit les lois qui régissent tout homme : il doit grandir en taille, devenir plus fort, progresser dans la sagesse des choses, évoluer dans l'entendement de son mystère à la manière humaine... Jésus, fils de Marie, a besoin de temps pour que son humanité grandisse jusqu'à la hauteur où il pourra exprimer le mystère de sa personne divine et être capable d'accomplir la mission rédemptrice que le Père lui a confiée.

Ce qui est surprenant, c'est que cette croissance se fait sous la tutelle de Marie et Joseph à Nazareth : « Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis ». C'est le mystère de la Sainte Famille, c'est « l'école de Nazareth »[50]. Après avoir révélé son Mystère et exposé sa mission dans le monde, Jésus revient à la situation normale de sa famille : à la vie simple, à la discipline ordinaire, aux relations humaines, au respect mutuel, au travail quotidien, à l'écoute attentive de la Parole divine, à la vie de prière tant à la synagogue qu'à la maison..., et toujours en vivant soumis à ses parents, expression de son attitude obéissante au Père, que Marie et Joseph représentent.

Pour l'Enfance Missionnaire, « l'école de Nazareth » ne peut manquer d'être une source d'inspiration et un point de référence quotidien, tant pour les familles que pour les animateurs de l'Œuvre. Les enfants et les adolescents, en vertu de leur âge et de la grâce divine, ont de magnifiques aptitudes pour entrer en relation avec Dieu ainsi que pour maintenir une attitude de collaboration à la mission ecclésiale. Toutefois, ces dispositions doivent être cultivées, surtout lorsque l'ambiance

---

[50] Cf. PAUL VI, *Discours à l'Eglise de l'Annonciation à Nazareth* (5-I-1964).

n'est plus propice à l'expérience chrétienne et missionnaire, que ce soit dans les pays d'ancienne chrétienté ou dans ceux où prévalent d'autres religions ou situations culturelles. Dans ce cas, il est important que les familles, les communautés chrétiennes et les animateurs de l'Enfance Missionnaire, dans la mesure du possible, travaillent à l'unisson et créent autour des enfants une ambiance semblable à celle de Nazareth.

La famille, « église domestique », est le lieu naturel où naît la foi[51] où l'action de la grâce se tisse au fil de la croissance humaine ; où l'Évangile acquiert un sens et devient expérience ; où Jésus révèle son visage et où le mystère paternel de Dieu se révèle dans l'amour paternel de la mère et du père. C'est au sein d'une famille chrétienne que sont posées, en premier lieu, les bases de l'expérience de la foi et c'est à partir de là que les enfants et les adolescents peuvent s'ouvrir à la réalité de l'Église. La sensibilité même des parents à la mission de l'Église est le levain de cette vocation missionnaire à laquelle les enfants sont appelés en vertu de leur baptême[52].

La communauté chrétienne immédiate est l'espace où germe la graine de la foi plantée par les parents. Elle « est en elle-même une catéchèse vivante. En vertu de ce qu'elle est, elle annonce, célèbre, agit et demeure toujours le lieu vital,

---

[51] Pour ce point cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LA NOUVELLE EVANGELISATION (2020), *Directoire pour la Catéchèse* (23-III-2020), 227-231.

[52] Mgr de Forbin-Janson comptait sur la sensibilité missionnaire des parents pour qu'ils inscrivent leurs enfants à l'Œuvre dès leur baptême et remplissent temporairement les obligations des enfants en attendant qu'ils soient capables de le faire personnellement cf. FORBIN-JANSON (1844), 127-129. Cf. JEAN PAUL II, *Lettre encyclique* Redemptoris missio (7-XII-1990) 80.

indispensable et premier de la catéchèse »[53]. Les enfants et les adolescents apprennent à être chrétiens au contact d'autres chrétiens. C'est dans la relation fraternelle avec ceux qui croient au Christ que Jésus se manifeste comme le Frère aîné et que la référence à l'amour paternel de Dieu devient réelle. La communauté chrétienne, tout en étant une école de discipulat, est aussi une école de missionnalité. La projection apostolique de la communauté dans son environnement immédiat est, pour les enfants et les adolescents, une école pour apprendre l'universalité de la bonne nouvelle de l'Évangile.

Les animateurs de l'Enfance Missionnaire, toujours membres de l'Eglise, insèrent leur travail dans cette relation essentielle et quotidienne qui doit exister entre les familles et les communautés chrétiennes proches. Au cas où cette relation souffrirait de quelque déficience, ils fourniront les moyens nécessaires pour y remédier et, si cela n'est pas possible, par l'intermédiaire de l'École de Jésus, ils s'efforceront de combler les lacunes constatées. Leur tâche formative - qui sera définie plus loin - s'inscrit dans le processus d'initiation chrétienne des enfants et des adolescents. A l'égard des enfants baptisés, leur travail doit toujours partir de la grâce baptismale, et à l'égard de ceux qui se préparent à recevoir le sacrement du baptême, leur travail consiste à favoriser sa meilleure réception. Dans tous les cas, le baptême et les autres sacrements de l'initiation chrétienne sont leurs points de référence. Ils sont la source de la vie chrétienne et l'origine de la vocation missionnaire des disciples-frères de Jésus, Fils du Père.

---

[53] Sur ce point, cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LA NOUVELLE EVANGELISATION (2020), *Directoire pour la Catéchèse* (23-III-2020), 164; aussi 88-89; 133.

III.- SPIRITUALITÉ DE LA SAINTE ENFANCE OU ENFANCE MISSIONNAIRE

Le charisme de la Sainte Enfance est un don de l'Esprit que Dieu a accordé à l'Église et au monde sous la médiation de Mgr de Forbin-Janson. En tant que grâce divine, c'est une source qui coule en permanence pour revitaliser l'Œuvre et permettre notamment à ses membres d'avancer sur la voie de la sainteté. Ils sont appelés à s'identifier à Jésus, l'Enfant-Fils de Dieu, et à participer, dans l'accomplissement de la volonté salvatrice du Père, à son don de soi en faveur de ses petits frères. La spiritualité de ceux qui appartiennent à l'Enfance Missionnaire puise dans le charisme dont l'Œuvre a été bénie par l'Esprit.

1. « Le Baptême avant tout … »

1.1.- Mission de baptême et d'éducation chrétienne

L'Œuvre de la Sainte Enfance est née dans l'esprit de son fondateur en réponse à la situation tragique des enfants en Chine. Les missionnaires français, qui se trouvent sur place en avant-poste, racontent comment les parents les négligent et les livrent littéralement à la mort[54]. Mgr de Forbin-Janson est bouleversé par ces propos, il éprouve une grande compassion et

[54] Cf. FORBIN-JANSON (1844), 109-110, 114-119. Le titre de ce point est tiré de la page. 132.

cherche à trouver les moyens de sauver de la mort ces enfants si durement frappés :

> « Voilà précisément notre pensée ; voilà notre Œuvre. Oui, nous voulons arracher à la mort le plus grand nombre possible d'Enfants nés de parents idolâtres, et puisqu'on les vend au profit de l'avarice et de la débauche, nous voulons en acheter le plus que nous pouvons au profit de la religion, pour Dieu, pour la gloire de son nom, *pour leur donner le baptême* ; nous voulons assurer ainsi à tous ceux qui mourront en bas âge le bonheur éternel ; nous voulons faire de ceux qui vivront des instruments de salut à l'égard de leurs propres frères »[55].

Pour notre conception parfois excessivement partielle et hâtive, il est surprenant de constater ce que l'évêque de Nancy entend par « arracher à la mort le plus grand nombre possible d'Enfants ». Évidemment, à première vue, l'expression a un sens littéral : les enfants sont jetés dans les rivières et les nouveau-nés sont abandonnés dans les rues pour être mangés par les chiens et les cochons.... Il faut les racheter, littéralement, c'est à dire payer leur « prix » et les délivrer de la mort. Or, pour l'évêque, cet « arrachement à la mort » a un sens beaucoup plus profond : ces enfants sont à racheter par le baptême ; il s'agit d'assurer « à tous ceux qui mourront en bas âge le bonheur éternel ».

Le baptême est une urgence et une priorité pour l'Œuvre de la Sainte Enfance. Il faut « ouvrir, par le baptême, les portes du ciel au plus grand nombre possible de ces pauvres créatures,

---

[55] FORBIN-JANSON (1844), 119. Italique ajouté.

privées à la naissance de l'amour paternel »[56]. Il ne fait aucun doute que, pour Mgr de Forbin-Janson, cette urgence découle du mandat missionnaire que Jésus a confié à ses disciples, juste avant de retourner auprès du Père : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28,19-20a). Le fondateur de l'Œuvre a voulu donner effet à ce mandat, non seulement par l'impératif du baptême, mais aussi par l'enseignement du message évangélique. De cette façon, à travers l'articulation du double aspect du mandat missionnaire, l'Œuvre de la Sainte Enfance acquiert une perspective véritablement intégrale.

Le baptême, en particulier, est la raison et le moyen principal de sauver les enfants blessés de la force du mal et de la mort, et de les régénérer comme enfants de Dieu. Mais, une fois régénérés, « ces nouveaux Moïses »[57] possèdent la grâce divine et, dans les centres prévus à cet effet, ils peuvent recevoir l'éducation chrétienne nécessaire pour qu'ils deviennent « des instruments de salut à l'égard de leurs propres frères ». Ces enfants, chrétiens par le baptême et la formation, deviendront précisément ces maîtres d'école, médecins et sages-femmes, catéchistes et même prêtres et missionnaires indigènes qui pourront évangéliser leur peuple en parlant leurs propres dialectes et en partageant leurs propres cultures[58].

Le baptême, s'il fait partie des objectifs de l'Œuvre, constitue aussi une condition pour que les enfants y soient

---

[56] FORBIN-JANSON (1844), 109.
[57] FORBIN-JANSON (1844), 123.
[58] Cf. FORBIN-JANSON (1844), 110, 124.

associés[59]. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, l'enfance possède naturellement des valeurs extraordinaires ; cependant, il existe d'autres valeurs qui ne peuvent être accordées que par le baptême. Ces nouvelles valeurs proviennent de la régénération en Jésus-Christ et sont telles que - selon l'expression de l'évêque de Nancy - elles rendent les enfants dignes d'« une sorte de culte particulier »[60]. En effet, en vertu du baptême, les enfants naissent de nouveau comme enfants dans le Fils de Dieu, le Père de Jésus devient leur Père, et le reste des enfants, quelle que soit leur situation, leurs frères et sœurs. Pour le bon développement de l'Œuvre, la Sainte Enfance attend de ces enfants baptisés qu'ils apportent leur contribution particulière. Ceux-ci, étant unis de manière spéciale à Jésus, l'Enfant-Fils de Dieu, se chargent de la réalisation des objectifs de l'Œuvre. Leurs prières, aumônes et sacrifices, précisément parce qu'ils sont limités, attireront du Père providentiel des dons suffisants pour répondre aux besoins des plus petits de nos frères.

---

[59] Cf. dans le Règlement (1906), dans la partie II, où certains points dudit Règlement sont expliqués, dans la section IV, lorsqu'il est question des conditions d'adhésion à l'association, il est indiqué que la première condition est la suivante "*Le baptême* de l'Eglise catholique, le seul qui puisse donner le droit de rejoindre une association d'Enfants chrétiens", dans: CONSEIL CENTRAL DE LA SAINTE ENFANCE (1906), *Manuel de la Sainte Enfance…,* 17. Sur l'importance du baptême dans l'Œuvre, cf. PONTIFICIUM OPUS A SANCTA INFANTIA (2008), *Infanzia Missionaria. Storia e carisma,* 9, où, parlant de la fondation de la Sainte Enfance, l'auteure affirme : "un nouveau style de mission était né, qui plaçait la grâce baptismale au centre et reconnaissait le droit des enfants à la recevoir et leur devoir de la donner".

[60] Cf. FORBIN-JANSON (1844), 113-114.

1.2.- Le salut et le caractère intégral de l'évangélisation

Tout comme la fondation de la Sainte Enfance est conditionnée par le contexte politique, social et économique dans lequel elle est née, elle est également conditionnée par les conceptions théologiques de l'époque. Il n'y a aucun doute : dans l'esprit et le cœur des chrétiens de la première moitié du XIXe siècle, il y avait un désir de voir les peuples païens baptisés et de les amener à la foi le plus rapidement possible. Selon l'enseignement traditionnel, ils étaient bien conscients du fait que l'Église était nécessaire au salut ou, comme le disait l'adage latin, « *extra Ecclesiam nulla salus* » (en dehors de l'Église, il n'y a pas de salut). C'est pourquoi, une Œuvre qui recueillait des enfants mourants dans la rue et les baptisait peu avant leur mort a connu un tel succès ; en effet, elle « rachetait » des enfants méprisés par leurs parents et les baptisait d'abord, puis les éduquait dans la foi. Dans cette Œuvre - à laquelle tout le christianisme s'est rapidement associé - il ne s'agissait pas seulement de sauver les enfants de la mort et de conditions sociales inhumaines ; il s'agissait surtout et prioritairement de les introduire dans l'Église pour qu'ils puissent, par la foi et le baptême, accomplir la volonté salvatrice de Dieu, « qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim 2,4).

Il est vrai que cette génération a probablement vécu la notion de salut de manière restrictive et, peut-être, l'administration du baptême de manière légaliste. Néanmoins, il est très stimulant pour notre époque de voir comment ils valorisaient positivement le baptême, la foi et l'Église, et

comment ils articulaient les processus d'humanisation et d'évangélisation dans la même dynamique. Le Concile Vatican II, après avoir souligné que le salut vient à l'humanité par Jésus-Christ, seul médiateur entre Dieu et les hommes, a réitéré l'enseignement traditionnel :

> « Appuyé sur la Sainte Écriture et sur la Tradition, il [le Saint Synode] enseigne que cette Église en marche sur la terre est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est médiateur et voie de salut : or, il nous devient présent en son Corps qui est l'Église ; et en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du baptême, c'est la nécessité de l'Église elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du baptême, qu'il nous a confirmée en même temps »[61].

Néanmoins, confiante dans la miséricorde divine et sachant que Dieu désire que le salut obtenu par le Christ atteigne la majorité des personnes, l'Eglise nuance l'affirmation traditionnelle par l'enseignement conciliaire suivant :

> « Ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel. À ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie

[61] CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique sur l'Eglise* Lumen Gentium (21-XI-1964) 14.

droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie »[62].

Selon la ligne de pensée du Concile, Dieu, par des voies connues de Lui seul, peut amener les hommes, par sa grâce, à réaliser la vocation filiale qu'ils portent dans leur cœur et à participer ainsi à la vie et au bonheur éternels. Toutefois, cela ne justifie pas que l'Église remette à plus tard son activité évangélisatrice et consacre ses forces à la seule promotion humaine, en pensant que Dieu accomplira son salut dans l'ordre eschatologique. Considérer les choses de cette manière, c'est non seulement ignorer le caractère intégral de la promotion humaine - qui vise tous les hommes et toutes leurs dimensions humaines, y compris la dimension religieuse - mais aussi ne pas comprendre que l'évangélisation elle-même intègre cette promotion et n'est jamais un moment ultérieur juxtaposé à celle-ci. En tout cas, Mgr de Forbin-Janson avait très bien compris - selon les coordonnées théologiques de son temps - la nécessité de placer le salut de l'homme au premier plan et de concevoir la mission avec un caractère intégral. En ce sens, l'Enfance Missionnaire offre une contribution fondamentale à la mission, un encouragement à raviver la perspective évangélisatrice dans notre Église aujourd'hui.

[62] *Ibidem*, 16.

2. Le Baptême, un don pour l'Œuvre de la Sainte Enfance

Nous avons vu ci-dessus - à partir des Évangiles et des réflexions du fondateur de l'Œuvre - que le charisme de la Sainte Enfance tourne autour de l'enfance de l'Enfant Jésus. Nous avons observé comment, d'une manière extraordinaire, Jésus relie les enfants à lui-même, éternel Enfant-Fils de Dieu. Et nous avons compris que, à partir de cet attachement, les enfants sont introduits dans un nouveau monde de relations : le Père de Jésus devient leur Père ; eux, de simples créatures, deviennent enfants dans le Fils de Dieu ; et l'impératif de solidarité qu'ils ont avec les autres enfants se transforme en un exercice de fraternité envers ceux que Dieu leur a donnés comme frères et sœurs.

Eh bien, c'est le sacrement du Baptême qui donne à l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire un réalisme extraordinaire. Ces relations, auxquelles sont appelés tous les hommes et toutes les femmes qui viennent au monde, se réalisent comme une grâce et sont activées comme une tâche par la réception du sacrement de l'eau et de l'Esprit au sein de l'Église. Ainsi, il n'est pas exagéré de dire que l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire est construite autour du Baptême et que les fonts baptismaux sont la source permanente de spiritualité, tant pour les enfants que pour les animateurs et catéchistes qui les accompagnent. Cependant, pour comprendre la portée de notre propos, il est nécessaire de considérer le baptême dans le contexte du Catéchuménat baptismal au service de l'initiation chrétienne.

2.1.- Catéchuménat baptismal et catéchèse d'inspiration catéchuménale

La foi ne peut plus être considérée comme allant de soi, ni dans les territoires de la mission ad gentes, ni dans les pays de l'ancienne chrétienté. On ne peut pas non plus s'attendre à ce que la colonisation culturelle provoquée par la mondialisation puisse apporter la foi aux peuples qui ne connaissent pas l'Évangile, ni à ce que les processus de socialisation des peuples aux racines chrétiennes transmettent la foi à la génération qui suit. Au Concile, l'Église a pris conscience du fait que, au-delà des soutiens ou des obstacles que la société met sur son chemin, la communauté chrétienne a la responsabilité d'annoncer et de proposer l'Évangile, de sensibiliser et d'éduquer à la foi, d'être le sein maternel où les disciples du Christ naissent à la vie nouvelle des enfants de Dieu.

Face à cette situation et, dans une certaine mesure, anticipant le cours des événements, le Concile a restauré le Catéchuménat baptismal[63], une institution ancienne, remontant aux premiers siècles de l'Église, par laquelle les communautés

---

[63] La restauration du Catéchuménat a été décrétée par la *Constitution sur la Liturgie* Sacrosanctum Concilium (4-XII-1963) 64; sans compter qu'une première description se trouve dans la *Constitution dogmatique* Lumen Gentium: "En prêchant l'Évangile, l'Église dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi, elle les prépare au baptême, les arrache à l'esclavage de l'erreur et les incorpore au Christ pour croître en lui par la charité" (n. 17). Pour une présentation globale de ce point, cf. JUAN CARLOS CARVAJAL BLANCO (2018), "La iniciación en la fe y en la vida cristiana de quienes se incorporan a la comunidad eclesial", dans: FABRIZIO MERONI - ANASTASIO GIL (Coords.), *La misión, futuro de la Iglesia. Missio ad-inter gentes*, Madrid, PPC, 195-123.

chrétiennes faisaient entrer dans la vie de foi ceux qui souhaitaient devenir disciples du Christ. Dès sa restauration, le catéchuménat baptismal n'a pas seulement été reçu comme le moyen ordinaire de former dans la foi ceux qui n'ont pas encore été baptisés, mais l'Église a voulu qu'il serve aussi d'inspiration pour la catéchèse de ceux qui, ayant été baptisés, ne vivent toujours pas chrétiennement[64]. Par le lien avec le catéchuménat baptismal, la catéchèse et la liturgie, l'initiation à la foi et l'initiation sacramentelle, la vie communautaire et la participation à la mission, la confession de foi et le baptême..., vont de pair. On ne peut concevoir une éducation chrétienne qui n'inclue pas la réception des sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation et eucharistie) ; mais on ne peut non plus concevoir la réception de ces sacrements sans confesser de tout cœur la foi en Jésus-Christ, Fils du Père et Sauveur des hommes, et sans essayer de faire vivre le don de l'Esprit reçu au Baptême. Dans ce contexte, la Sainte Enfance aide l'enfant à intégrer naturellement « la foi », « la vie selon la foi » et « la profession de cette foi », comme les trois angles d'un triangle qui définit la vie et le témoignage chrétiens[65].

L'Enfance Missionnaire a une responsabilité initiatique fondamentale. De nombreux enfants parviennent à la foi et deviennent chrétiens grâce à elle. Parfois, c'est dans l'Œuvre qu'ils entendent parler de Jésus pour la première fois - du moins en dehors de leur milieu familial- ; ils y retrouvent ceux qui veulent être ses disciples ; à l'École de Jésus, ils sont initiés

---

[64] À titre de référence, citons le dernier document du Saint-Siège, à savoir, cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LA NOUVELLE EVANGELISATION (2020), *Directoire pour la Catéchèse* (23-III-2020), 61-65.

[65] CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique sur l'Eglise* Lumen Gentium (21-XI-1964) 35.

aux mystères du Royaume de Dieu ; avec Jésus, ils se reconnaissent enfants de Dieu et frères de tous ; en participant à la communauté chrétienne, ils apprennent la vie des chrétiens et ont le sentiment de participer à la mission ecclésiale..... Selon les directives de l'Église, le catéchuménat baptismal ou, le cas échéant, la catéchèse d'inspiration catéchuménale, a un caractère référentiel dans tout processus d'initiation et de formation de la foi. L'Œuvre de l'Enfance Missionnaire doit s'efforcer de faire en sorte que, en contact avec la communauté ecclésiale immédiate, cette référence soit effective dans l'activité éducative qu'elle mène avec ses membres. La pédagogie de l'initiation, qui est implicite dans le Catéchuménat, facilitera aux enfants et aux adolescents l'assomption des dons que leur confèrent les sacrements de l'initiation ; elle les aide à acquérir une identification vitale avec Jésus, le Fils de Dieu et leur offre les moyens de s'insérer dans la communauté ecclésiale et de rendre un témoignage chrétien parmi leurs proches, avec une ouverture à une éventuelle vocation missionnaire spécifique.

2.2.- Disciples missionnaires

L'Œuvre de la Sainte Enfance est née dans l'esprit de son fondateur comme un service à la mission de l'Église. Les circonstances de sa naissance et son positionnement au sein des Œuvres Pontificales Missionnaires peuvent laisser penser que la formation orientée vers la mission qu'elle dispense est une question sectorielle, en un certain sens, facultative pour le reste des enfants et adolescents chrétiens. Le raisonnement serait

aussi simple que cela : les communautés chrétiennes forment leurs membres les plus jeunes à être chrétiens, à confesser Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur et à mener une vie conforme à la foi ; l'Enfance Missionnaire, prenant cette formation chrétienne pour acquise et se limitant à sa tâche au sein de l'Église, concentrerait son attention sur la motivation, l'encouragement et l'accompagnement des enfants et des adolescents en vue de la mission. Comme on peut le constater, cette façon de voir les choses implique que la « missionnalité » propre à la foi chrétienne ne soit pas bien ancrée dans la dynamique de l'initiation chrétienne, et qu'elle n'apparaisse pas clairement comme une dimension constitutive de l'être disciple de Jésus-Christ, l'Apôtre du Père. Un texte du Pape François nous oriente dans une autre direction :

> « En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28,19) […] Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes "disciples" et "missionnaires", mais toujours que nous sommes "disciples-missionnaires" »[66].

L'engagement des disciples de Jésus-Christ dans la mission de l'Église n'est pas facultatif. En vertu du baptême, ils ont été greffés à celui qui est leur Maître et Seigneur et sont devenus ses disciples missionnaires. Il n'y a donc pas deux moments : on n'est pas d'abord disciples, puis missionnaires. Il n'y a pas non plus deux formations : l'une pour être chrétiens,

---

[66] FRANÇOIS (2013), *Exhortation apostolique* Evangelii Gaudium (24-XI-2013), 120.

l'autre pour être missionnaires. Par la foi en Jésus-Christ - qui est à la fois fils du Père et envoyé par Lui pour les hommes - les chrétiens sont, dans la même dynamique, enfants dans le Fils et envoyés vers leurs frères pour témoigner de l'amour du Père. Encore une fois, la foi et la grâce baptismale sont la source de ce dynamisme unitaire, et c'est en les approfondissant que l'initiation chrétienne intègre ce qui apparaît souvent comme une fausse alternative.

Afin de promouvoir l'articulation entre discipulat et mission dans la formation des enfants et des adolescents, l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire favorisera une étroite collaboration avec les Secrétariats ou Délégations qui, dans les différents diocèses, ont la responsabilité d'initier leurs plus jeunes membres à la foi[67]. Cette collaboration encouragera les processus initiatiques, propres au Catéchuménat ou à la catéchèse d'inspiration catéchuménale, à contempler non seulement la dimension missionnaire essentielle à la foi chrétienne, mais aussi l'attention à la mission de l'Église au-delà des frontières diocésaines. Et, en même temps, elle permettra à l'Œuvre d'enraciner son travail de formation et son service à la mission dans les processus par lesquels les diocèses conduisent les enfants et les adolescents à la foi.

---

[67] Nous précisons ici ce qui est dit dans *les Statuts* des OPM: "Qu'elle se serve de moyens spécifiques ou des structures de catéchèse existante, l' Œuvre doit toujours s'intégrer dans la pastorale d'ensemble de l'éducation chrétienne, à laquelle elle apporte une dimension missionnaire." (cf. CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES, *Statuts des Œuvres Pontificales Missionnaires (2005)*, Partie II, Normes, n.º 14).

3. La contribution à la mission des enfants et des adolescents de l'Enfance Missionnaire

La Sainte Enfance ou Enfance Missionnaire est l'une des Œuvres Pontificales et, comme ses sœurs, elle cherche à encourager la participation de ses membres à la mission évangélisatrice de l'Église en promouvant, parmi eux, des actions simples. Cette simplicité est - comme le souligne le Pape François - un trait caractéristique des quatre Œuvres :

> « *Les Œuvres Missionnaires, depuis le début, ont avancé* en marchant sur deux "voies", ou plutôt sur deux routes, toujours parallèles, qui, dans leur simplicité, ont toujours été familières au cœur du Peuple de Dieu : la voie de la *prière* et celle de la *charité*, sous la forme de l'aumône, qui "sauve de la mort et purifie de tout péché" (Tb 12, 9), la "charité fervente" qui "recouvre une multitude de péchés" » (1P 4, 8)"[68].

En effet, cette simplicité de moyens est précisément ce qui a encouragé Mgr de Forbin-Janson à impliquer les enfants dans la mission ecclésiale non seulement comme destinataires, mais aussi comme sujets actifs[69]. Ainsi, en fonction de leur âge et de leurs forces, l'évêque de Nancy proposait aux enfants de participer à la mission de rachat qui se déroulait dans des pays lointains[70]. Il leur demandait d'offrir une prière quotidienne, de

---

[68] Cf. FRANÇOIS, *Message aux Œuvres Pontificales Missionnaires* (21-V-2020).

[69] Cf. RAFAEL SANTOS BARBA (2017), 681-682.

[70] Il convient ici de rappeler l'affirmation du Concile selon laquelle: "Les enfants ont également une activité apostolique qui leur est propre. À la

sacrifier quelques petits plaisirs afin d'économiser ne serait-ce qu'un centime, et de verser une cotisation mensuelle pour répondre aux besoins spirituels et matériels de leurs frères dans le besoin. Le meilleur antidote pour ne pas réduire l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire à une simple association d'aide humanitaire est de comprendre la valeur de ces trois éléments et d'observer leur articulation interne[71]. En outre, cette même compréhension permettra aux enfants et aux adolescents de vivre plus facilement ces trois signes comme des moyens concrets d'exercer et de développer leur esprit missionnaire et d'avancer sur le chemin de la sainteté.

3.1.- La prière

Il ne fait aucun doute que la prière quotidienne pour les missions est bien plus qu'un acte pieux. Elle a un sens extraordinaire et c'est précisément ce qui insuffle l'esprit évangélisateur à la participation des enfants et des adolescents à l'Œuvre. Les enfants se sentent unis à Jésus par la foi. En Lui et avec Lui, ils se reconnaissent comme enfants de Dieu le Père et frères de tous les hommes. Leur attachement au Christ les a rendus passionnés de la mission qu'Il a reçue du Père. Ils désirent collaborer avec Lui pour rassembler toute l'humanité

---

mesure de leurs possibilités ils sont les témoins vivants du Christ au milieu de leurs camarades" (CONCILE VATICAN II, *Décret sur l'apostolat des laïcs* Apostolicam actuositatem [18-XI-1965] 12d). Plus d'un siècle avant cette déclaration, la Sainte Enfance offrait un canal concret pour l'activité apostolique spécifique des enfants.

[71] Cf. R. TREMARELLI (2018), "Los niños en el mundo": *Misiones extranjeras* 283, 283-289.

en une seule famille et pour que le royaume de Dieu soit établi sur la terre. Mais les petits savent que la plupart des enfants du monde ne connaissent pas encore Jésus et que leur mission de réunir la famille de Dieu est loin d'être une réalité. Ils sont également conscients que le règne de Dieu est rejeté, ce qui entraîne partout beaucoup d'injustice et de souffrance. Les conditions dans lesquelles vit une grande partie de l'humanité ne sont pas à la hauteur de la dignité humaine. La plupart des gens ne savent pas qu'ils sont enfants de Dieu et ne se considèrent pas comme des frères.

Les enfants et les adolescents de l'Enfance Missionnaire sont capables de ressentir avec souffrance ce grand contraste entre les plans de Dieu et une humanité qui chemine sans cap. Ils sont particulièrement sensibles à la situation d'injustice de tant d'enfants dans le monde[72]. Les animateurs de l'Œuvre les invitent à s'unir à Jésus pour pouvoir, avec Lui, se tourner vers le Père et lui demander de déployer sa providence et de faire sentir son amour. En effet, la prière quotidienne actualise avant

---

[72] A l'occasion du 150ème anniversaire de la fondation de l'Œuvre de la Sainte Enfance, Saint Jean Paul II a énuméré les nouveaux fléaux dont souffrent actuellement les enfants. "D'immenses détresses nous poussent à lancer un cri d'alarme. Où est l'Amour pour ceux auxquels on refuse le droit de vivre ? pour ceux que l'on tue, que l'on mutile ou que l'on emprisonne, parce qu'ils sont errants dans les rues ? pour ceux que l'on exploite très jeunes dans le travail forcé ou dans le commerce de la perversion ? pour ceux que la famine jette sur les routes de l'exil ? pour ceux à qui l'on fait porter les armes ? Où est l'Amour pour ceux qu'on laisse sans éducation scolaire et que l'on condamne à l'analphabétisme ? Où est l'Amour pour ceux dont la famille est détruite ou disloquée ? Quelle espérance peuvent garder des enfants enfermés dans le matérialisme, privés d'éveil et d'initiation à la vie morale et religieuse ?" (JEAN PAUL II, *Discours aux Directeurs des OPM à l'occasion du 150ème anniversaire de l'institution de l'Œuvre Pontificale de l'Enfance Missionnaire* [6-V-1993] 4).

tout l'union que, par leur baptême, les enfants ont avec Jésus et leur donne un sens spirituel des choses. C'est par la prière que leur foi s'éclaire et que leur relation avec Jésus devient une réalité vivante et quotidienne. Les petits parlent à Jésus, discutent avec Lui de « leurs affaires », mais peu à peu, ils apprennent que les affaires et « la maison du Père de Jésus » sont aussi les leurs. De plus, en parlant avec Jésus, ils n'auront pas peur de parler de Jésus avec d'autres personnes et il leur deviendra même facile de le faire. La prière est la source de la missionalité.

À partir de cette communion avec leur Frère aîné, le Fils du Père, et sachant que leurs capacités et celles de l'Église sont limitées pour faire face aux défis de la mission, ils adressent leurs supplications dans la confiance en comptant sur le fait que Dieu lui-même accomplira son œuvre. La prière quotidienne - vécue de cette manière - a le pouvoir de transformer les sentiments d'indignation et de solidarité que les enfants peuvent ressentir en une expression de confiance en un Dieu qui, comme il l'a manifesté dans la Pâque de Jésus, n'abandonne jamais ses enfants. La pratique de la prière aide finalement les enfants à tout attendre de la grâce de Dieu.

3.2.- L'aumône

L'aumône est le deuxième axe par lequel les enfants et les adolescents peuvent progresser dans l'esprit missionnaire. En effet, il doit s'agir pour eux d'une manière très concrète d'exprimer leur degré d'implication dans la mission de l'Église et d'exercer un amour fraternel pour leurs frères des pays

lointains. Cette perspective doit être constamment élaborée, car la tentation est grande de réduire le sens de l'aumône à une simple collaboration économique ou, si l'on veut, à un simple geste de solidarité. En réalité, au-delà de la valeur monétaire de la contribution, l'aumône des enfants et des adolescents a une composante symbolique, quasi-sacramentelle. D'une certaine manière, c'est un prolongement de leur prière, la manière de concrétiser et de rendre authentiques ces sentiments de compassion et de fraternité qu'ils ont cultivés auprès de Jésus et qu'ils ont adressés au Père pour qu'il agisse providentiellement[73]. Ils offrent leur petite contribution - leurs cinq pains et leurs deux poissons - pour que l'Église les emmène là où le besoin s'en fait sentir, dans l'espoir que la miséricorde de Dieu les multiplie et qu'ils puissent couvrir les nécessités de leurs frères. Ainsi, née du désir de fraternité développé dans la prière, la contribution financière est le moyen concret par lequel les enfants et les adolescents peuvent contribuer à ce que Dieu puisse rassembler les familles autour de son Fils Jésus.

Dans la logique de l'Enfance Missionnaire, la contribution financière des enfants implique un degré de complicité avec Dieu, qui est significatif et exemplaire pour toute l'Eglise. Comme nous l'avons vu plus haut, Mgr de Forbin-Janson l'a lui-même souligné. Les modestes contributions des enfants sont efficaces, non pas tant en raison de l'importance du montant final, mais parce que, associées à la prière, elles encouragent Dieu à faire preuve de miséricorde envers ses enfants dans le besoin. Ainsi, les enfants montrent

---

[73] Cf. JEAN PAUL II, *Lettre encyclique* Redemptoris Missio (7-XII-1990) 81b.

que les fruits missionnaires ne sont jamais obtenus par les efforts de l'Église, mais que, quelle que soit la contribution des communautés chrétiennes, elles doivent toujours les recevoir des mains de Dieu. Mais en même temps, Dieu a voulu compter sur la contribution des enfants - et de l'Église en général - pour qu'ils ne restent pas indifférents à la marche du monde, mais se sentent interpellés par la situation de leurs semblables, s'impliquent dans son projet de salut et collaborent avec Lui, en fonction de leurs possibilités.

3.3.- Le style de vie chrétien

La troisième façon pour les enfants de grandir dans un esprit missionnaire et de s'impliquer dans la mission est le style de vie chrétien. Avec cette formule, on souhaite reprendre et renouveler ce qui est contenu dans l'expression classique « sacrifice pour les missions ». L'Œuvre de la Sainte Enfance est née avec une vocation généraliste. Dès le début, les enfants des familles nobles et de la bourgeoisie ne sont pas les seuls à être impliqués : les enfants des familles humbles le sont aussi, y compris ceux des établissements dirigés par des religieux et des religieuses[74]. Tous avaient à cœur la volonté de fournir « une *cotisation égale et très légère* à la portée du pauvre, lui donnant, à lui, la consolation, au riche l'honneur de cette Association et de cette égalité de sacrifices »[75]. Pour beaucoup

[74] À cet égard, l'évêque de Nancy raconte une anecdote sur la façon dont des jeunes qui manquaient de ressources financières ont pu “compenser le manque d'argent par le travail manuel actif et assidu de deux jours de vacances” (cf. FORBIN-JANSON [1844], 128 [note 1]).
[75] Cf. FORBIN-JANSON (1844), 130.

d'enfants, apporter cette contribution signifiait renoncer et faire des sacrifices, ce à quoi ils s'astreignaient pour exprimer leur amour et leur fraternité envers leurs frères dans le besoin. En ce sens, les enfants de familles aisées étaient invités à apporter une contribution extraordinaire à la collecte annuelle. Le critère ultime n'était pas de récolter plus d'argent, mais d'exprimer une plus grande identification avec leurs frères les plus pauvres de part et d'autre. En tout état de cause, l'aumône impliquait des sacrifices, c'est-à-dire que les enfants renonçaient à quelque chose qui leur appartenait[76] et, en quelque sorte, se donnaient eux-mêmes dans le don qu'ils faisaient. Renoncement, don et cotisation allaient de pair.

Les enfants et les adolescents jouissent de l'amitié de Jésus, l'Enfant-Fils de Dieu ; unis à Lui, dans la prière, ils s'adressent au Père commun et gardent à l'esprit leurs frères dans les pays lointains, avec leurs besoins spirituels et matériels. Ils prennent conscience des différences de modes de vie qui existent entre eux et leurs frères. Les témoignages de vie qu'ils reçoivent de leur part le leur font remarquer et leur servent d'encouragement. D'une certaine manière, et mus par des sentiments de piété et de fraternité, ils veulent imiter le Fils de Dieu dans son incarnation. Ils souhaitent ressembler à Jésus, renoncer à quelque chose qui leur appartient pour que leurs frères se sentent aimés et accompagnés. C'est le dynamisme de l'amour. De là découle un nouveau style de vie qui consiste à devenir le plus possible semblable à Jésus, à se sentir progressivement comme Lui, à penser comme Lui, à agir

[76] Le fondateur de la Sainte Enfance parle de "leur inspirer l'éloignement du luxe"; FORBIN-JANSON (1844), 128.

comme Lui, à s'engager comme Lui dans l'annonce de l'Évangile et dans le service du Royaume de Dieu[77].

Dès le début, l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire aide les enfants et les adolescents associés à découvrir que leur intimité avec Jésus est une intimité itinérante et que la communion avec Lui est configurée comme une communion missionnaire[78]. En d'autres termes, l'esprit missionnaire grandit et se renforce en étant disciple de Jésus et, en même temps, on est un vrai disciple quand, avec Jésus, on participe à la mission de témoigner de l'amour du Père à ceux qui souffrent de son absence et ne le connaissent pas.

4. L'enfance spirituelle, une spiritualité propre aux animateurs de l'Enfance Missionnaire

Comme nous l'avons observé, l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire est encouragée par une initiative charismatique spécifique, qui s'épanouit dans la mesure où elle s'enracine dans le charisme missionnaire commun des Œuvres Pontificales Missionnaires. Ce souffle charismatique - véritable don de l'Esprit - est donné précisément par sa référence à la Sainte Enfance. Jésus, l'Enfant-fils de Dieu, montre que les valeurs propres à l'enfance n'ont pas seulement été assumées dans son incarnation, mais qu'elles ont été développées tout au long de sa vie comme étant la manière appropriée de répondre

---

[77] Cf. JEAN PAUL II (1979), *Exhortation apostolique* Catechesi Tradendae (16-X-1979), 20; aussi, CONSEIL PONTIFICAL POUR LA NOUVELLE EVANGELISATION (2020), *Directoire pour la Catéchèse*, 75-78.

[78] Cf. FRANÇOIS (2013), *Exhortation apostolique* Evangelii Gaudium, 23.

filialement à l'amour du Père et de faire un don fraternel de lui-même aux hommes, ses frères. Dans cette perspective, le charisme qui définit la Sainte Enfance ne concerne pas seulement les enfants et les adolescents : il est aussi une référence et une source de spiritualité pour tous ceux - animateurs, prêtres, catéchistes, parents, etc. - qui les accompagnent dans leur parcours de maturation dans la foi et l'engagement missionnaire.

4.1.- Appelés à cheminer dans les voies de l'enfance spirituelle

L'animateur de la Sainte Enfance doit penser que les propos que Jésus a adressés à ses disciples ont une prévalence et une signification particulières pour lui : « car c'est à leurs pareils [les enfants] qu'appartiennent les Royaumes des Cieux » (Mt 19,14b); « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18,3). La condition de Jésus est ferme : il faut retourner « à l'état des enfants » pour entrer dans le Royaume que Dieu veut accorder comme une grâce. Mais comment peut-on être un enfant quand l'expérience de la vie, l'âge, la suffisance, la déception... ont laissé leurs marques ? Ce serait une caricature des paroles de Jésus que de penser qu'il est demandé aux disciples de devenir enfantins et de régresser aux comportements et aux faiblesses de l'enfance[79].

---

[79] Cf. BENOIT XV (1921), "Discours sur le Décret reconnaissant les vertus héroïques de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus" (14-VIII-1921): *AAS* 13,

Jésus indique clairement que la véritable condition pour retourner « à l'état des enfants » est la conversion. Il s'agit de quitter son autosuffisance, toute velléité d'orgueil et de justification - même au nom de Dieu - et de se tourner vers Lui, de vivre en Sa présence, de s'ouvrir à Sa grâce, de se soumettre à Sa volonté... ; bref, de devenir des enfants qui attendent tout de la part de Celui qui les aime, comme ils le savent. Il ne fait aucun doute que le temps que les animateurs passent avec les enfants et les adolescents de l'Œuvre les aidera à détecter en eux les attitudes innées qui en font des destinataires privilégiés des faveurs de Dieu, et que le travail éducatif qu'ils réalisent avec eux les aidera à concrétiser ces attitudes dans leur propre vie. Le travail pastoral lui-même, pour autant qu'il soit inspiré par l'Évangile et vécu comme un véritable service rendu à Dieu et à nos frères, est une source de grâce pour ceux qui l'accomplissent.

Cependant, dans l'Eglise, il existe un chemin spirituel qui est très familier à l'Œuvre de la Sainte Enfance : celui de « l'enfance spirituelle ». En effet, Mgr de Forbin-Janson participe à un courant spirituel qui, dès la première moitié du XVIe siècle, est profondément enraciné dans sa France natale : la dévotion à l'Enfance de Jésus[80]. Et bien, cette dévotion, qui a inspiré le nom de l'œuvre qu'il a créée, a porté ses plus grands fruits dans Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. La petite Thérèse Martin, à l'âge de 9 ans (12 janvier 1882), était déjà inscrite à la Sainte Enfance. La dévotion à l'Enfance de Jésus - comme en

---

449-452. Ce texte, qui parle pour la première fois d'"enfance spirituelle", est très éclairant pour ce que nous allons dire par la suite.

[80] Cf. PONTIFICIUM OPUS A SANCTA INFANTIA (2008), *Infanzia Missionaria. Storia e carisma*, 24-29.

témoigne son nom religieux - ainsi que l'encouragement missionnaire qu'elle reçoit de l'Œuvre créée par l'évêque de Nancy, cristallisent chez cette sainte carmélite une « petite voie » : l'enfance spirituelle.

Cette « petite voie » a été constamment reconnue et promue par les Papes qui ont suivi et a été proposée au peuple de Dieu comme un moyen sûr et facile de progresser sur le chemin de la sainteté. Mais cette proposition a également une signification particulière pour l'activité missionnaire de l'Église. En 1927, Pie XI, le « Pape des Missions », proclame Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus - ainsi que Saint François Xavier- Patronne des Missions[81]. En outre, dans les *Statuts* de la Sainte Enfance de 1950, après avoir indiqué que le « Chef et Modèle » de cette Œuvre est l'Enfant Jésus, elle figure parmi les Saints patrons de l'Œuvre, après la Sainte Vierge Marie et Saint Joseph[82]. De cette façon, on peut dire que le chemin de l'enfance spirituelle est, pour les animateurs et les autres collaborateurs de l'Enfance Missionnaire, non seulement un moyen que l'Esprit a suscité pour faciliter l'accompagnement des enfants et des adolescents engagés dans l'Œuvre, mais aussi le chemin par lequel ils sont eux-mêmes introduits dans les secrets du Royaume et évoluent dans leur vocation à la sainteté.

---

[81] Cf. PIE XI (1928), *Décret* (14-XII-1927): *AAS* 20, 147s.

[82] ŒUVRE PONTIFICALE DE LA SAINTE ENFANCE (1950), *Statuts de l'Œuvre*, Article III: Saints Patrons de l'Œuvre.

4.2.- Quelques éléments de l'enfance spirituelle

Il n'est pas facile de résumer les éléments fondamentaux qui articulent la « petite voie de l'enfance spirituelle ». Il faudrait aborder les écrits de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avec dévouement et attention ; il faudrait même l'aide de quelques commentaires pour pénétrer le sens de ses textes et le lien qu'ils ont avec son propre parcours de vie. Cependant, un document magistériel de saint Jean-Paul II, la Lettre apostolique par laquelle elle a été déclarée Docteur de l'Église[83], nous aide à opérer une première approche et nous offre une première clé de lecture directe pour appréhender l'œuvre de cette maîtresse de vie spirituelle et missionnaire.

Bien que sa façon de s'exprimer soit conditionnée par son éducation et la culture de son époque, il ne fait aucun doute que « Thérèse se présente comme une *authentique maîtresse de la foi et de la vie chrétiennes »*[84]. Thérèse, comblée par la grâce de Dieu, produit des écrits capables d'ouvrir les voies qui nous introduisent dans le Mystère même de Dieu Amour, de Dieu Trinité, et de là, unis à son fils Jésus, de nous voir engagés à être ses missionnaires au profit de l'humanité. Jean-Paul II l'exprime en ces termes :

> « Au sommet, source et terme à la fois, il y a l'amour miséricordieux des trois Personnes divines, comme elle le dit, spécialement dans son Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux. À la base, du côté du sujet, il y a

---

[83] JEAN PAUL II (1998), *Lettre apostolique* Divini amoris scientia, *pour la proclamation de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face Docteur de l'Eglise universelle* (19-X-1997): *AAS* 90, 930-944.
[84] *Ibidem*, 8a.

l'expérience d'être enfant adoptif du Père en Jésus ; tel est le sens le plus authentique de l'enfance spirituelle, c'est-à-dire l'expérience de la filiation divine sous la motion de l'Esprit Saint. À la base encore, et devant nous, il y a le prochain, les autres, et nous devons coopérer à leur salut avec et en Jésus, avec le même amour miséricordieux que Lui »[85].

En effet, chez Thérèse, tout découle de l'amour miséricordieux de Dieu Trinité et tout se déverse en Lui. Sous l'impulsion de l'Esprit Saint, elle se sent unie à Jésus, le Fils de Dieu, elle se reconnaît fille adoptive du Père et fait l'expérience de la filiation divine. C'est là le sens le plus authentique de l'enfance spirituelle, qui se définit en réalité comme un chemin sur lequel on avance dans l'esprit de filiation. Mais l'union avec Jésus, ainsi que l'expérience de la miséricorde du Père, l'ont amenée à collaborer avec Lui et en Lui, afin que cet amour atteigne tous les hommes, aussi bien ceux qui sont proches que ceux qui sont éloignés, car ils sont tous reconnus comme des frères.

Ce mystère de l'amour de Dieu, qui n'est pas connu de l'extérieur ni affirmé théoriquement, mais vécu à partir de l'intimité qui découle de la participation à la filiation divine de Jésus, est le fondement qui anime toute l'activité des animateurs de l'Enfance Missionnaire et est aussi l'horizon vers lequel les enfants de l'École de Jésus sont accompagnés. La devise de la vie cloîtrée de Sainte Thérèse pourrait bien être celle qui pourrait les motiver: « aimer Jésus et le faire

[85] *Ibidem*, 8e.

aimer »[86]; ou, dans les termes de son Offrande à l'Amour Miséricordieux: « O mon Dieu, Trinité bienheureuse, je désire t'aimer et te faire aimer »[87].

Tout se développe à partir de ce centre qui constitue l'amour de Dieu déployé dans le visage défiguré de Jésus - la Sainte Face, que Thérèse de l'Enfant Jésus ajoute à son nom. Thérèse elle-même en a fait l'expérience dans la tâche d'accompagner les novices qui lui étaient confiées. C'est par la petite voie de l'enfance spirituelle qu'« elle pénètre toujours plus le mystère de l'Église et, attirée par l'amour du Christ, elle sent s'affermir en elle la vocation apostolique et missionnaire qui la pousse à entraîner tout le monde avec elle à la rencontre de l'Époux divin »[88]. Les animateurs de l'Enfance Missionnaire voient dans le mystère de l'Église le lieu sacramentel où ils font l'expérience de la communion divine, et dans son cœur eucharistique - où bat l'amour de Jésus-Christ - l'impulsion à se donner et à éveiller ce même désir de don de soi chez les enfants qui leur sont confiés. Thérèse avait si bien compris que la vocation missionnaire naît dans le cœur de l'Église ! Elle avait découvert que c'était précisément sa faiblesse qui facilitait l'accomplissement de cette vocation :

« Alors dans l'excès de ma joie délirante je me suis écriée : Ô Jésus mon Amour... ma vocation enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour! Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui

---

[86] THERESE DE LISIEUX, "Lettre 220, 2r", dans: *Œuvres complètes.*
[87] THERESE DE LISIEUX, "je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux", dans: *Œuvres complètes.*
[88] JEAN PAUL II (1998), *Lettre apostolique* Divini amoris scientia, 5d.

me donne l'audace de m'offrir en victime de ton Amour, ô Jésus ! »[89].

La confiance dans l'amour miséricordieux de Dieu et le désir de reproduire le caractère filial de Jésus : voilà ce qui conduit Thérèse à tout rendre à Dieu en se donnant elle-même. Elle s'offre comme victime de l'amour et se remet ainsi entre les mains du Père pour qu'Il puisse accomplir son œuvre, non pas malgré son impuissance et sa faiblesse, mais précisément à travers ce qui fait d'elle un pauvre instrument. Pour mesurer la portée de cette attitude théologique, il est particulièrement éclairant de reproduire un texte de Benoît XV, le premier Pape à louer l'excellence de l'enfance spirituelle :

> « L'enfance spirituelle est formée de confiance en Dieu et d'aveugle abandon entre ses mains. Il n'est pas inutile de relever les qualités de cette enfance spirituelle, soit en ce qu'elle exclut, soit en ce qu'elle suppose. Elle exclut, en fait, le sentiment superbe de soi-même, la présomption d'atteindre par des moyens humains une fin surnaturelle et la fallacieuse velléité de se suffire à l'heure du péril et de la tentation. D'autre part, elle suppose une foi vive dans l'existence de Dieu, un pratique hommage à sa puissance et à sa miséricorde, un confiant recours à la Providence de Celui qui nous

[89] THERESE DE LISIEUX, "Manuscrit B – IX, 3v", dans: *Œuvres complètes.* Pour pénétrer ce dynamisme du don d'amour, nous devrions tenir compte de la recommandation de saint Jean Paul II: "Nous trouvons là [dans le Manuscrit C] les plus belles pages qu'elle ait consacrées à l'abandon confiant entre les mains de Dieu, à l'unité qui existe entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, à sa vocation missionnaire dans l'Église" (JEAN PAUL II [1998], *Lettre apostolique* Divini amoris scientia, 6d).

> octroie la grâce d'éviter tout mal et d'obtenir tout bien. Ainsi les qualités de cette enfance spirituelle sont admirables [...] et dès lors on comprend que Notre-Seigneur Jésus-Christ l'ait indiquée comme condition nécessaire pour acquérir la vie éternelle »[90].

Malgré les années, ce texte a une valeur évidente pour les animateurs de l'Œuvre de la Sainte Enfance. C'est une invitation à acquérir un style de vie qui, tout en manifestant la confiance dans l'amour miséricordieux du Dieu Trinité, suscite les dispositions pour être vraiment missionnaire, c'est-à-dire pour laisser Dieu universaliser l'œuvre de salut accomplie par son Fils Jésus en faveur de tous les hommes. Si les animateurs et les autres collaborateurs de l'Enfance Missionnaire vivent avec cette attitude, il ne fait aucun doute qu'ils seront de véritables témoins pour les enfants qui participent à l'Œuvre et qu'ils les encourageront à s'engager, à leur tour, dans la mission ecclésiale.

---

[90] Cf. BENOIT XV (1921), "Discours pour la promulgation du Décret sur l'Héroïcité des Vertus de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus" (14-VIII-1921): *AAS* 13, 449-452.

Conclusion

Notre voyage à travers l'histoire, le charisme et la spiritualité de l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire se termine par une citation de Saint Jean Paul II. L'occasion de ce document est une visite du Pape polonais au Carmel de Liseux. Le paragraphe que nous citons à la fin de notre exposé est incontestablement dense sur le plan théologique, mais il a la vertu de synthétiser l'essentiel de tout ce que nous avons dit. En effet, à la lumière de la vie et de l'œuvre de Sainte Thérèse de Lisieux, ces propos établissent un lien entre le jeune âge, l'enfance spirituelle et la participation à la mission, à la Mission de la Sainte Trinité en faveur de l'humanité[91]:

> « Avoir confiance en Dieu comme Thérèse de Lisieux veut dire suivre la "petite voie" où nous guide l'Esprit de Dieu: il guide toujours vers la grandeur à laquelle participent les fils et les filles de l'adoption divine. Déjà comme enfant, comme enfant de douze ans, le Fils de Dieu a déclaré que sa vocation était de s'occuper des choses de son Père (cf. Lc 2,49). Être enfant, devenir comme un enfant, veut dire entrer au centre même de la plus grande mission à laquelle l'homme ait été appelé par le Christ, une mission qui traverse le cœur même de l'homme. Elle le savait parfaitement, Thérèse.
>
> Cette mission tire son origine de l'amour éternel du Père. Le Fils de Dieu comme homme, d'une manière

[91] JEAN PAUL II (1980), *Homélie auprès de la Basilique de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à Lisieux* (2-VI-1980) 3.

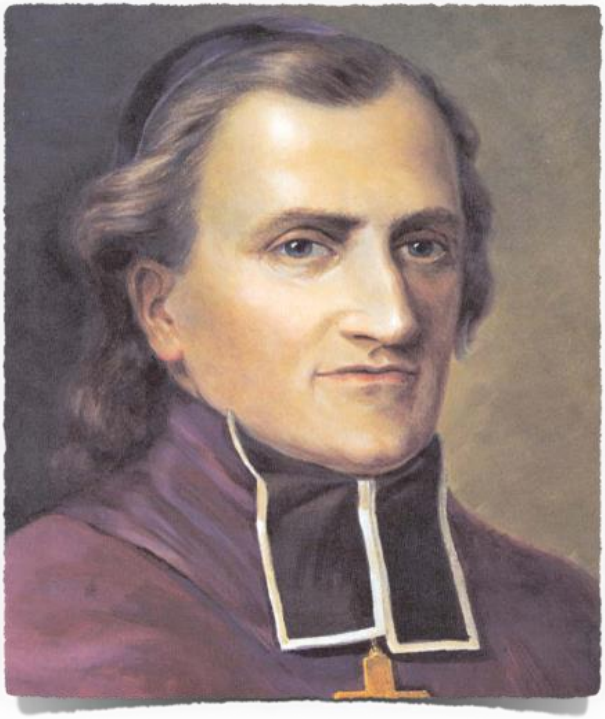
visible et “historique”, et l’Esprit Saint, de façon invisible et “charismatique”, l’accomplissent dans l’histoire de l’humanité.

Lorsque, *au moment de quitter le monde, le Christ* dit aux Apôtres : “Allez dans le monde entier, et enseignez l’Evangile à toute créature”, il les insère, par la force de son mystère pascal, *dans le grand courant de la Mission éternelle*. A partir du moment où il les a laissés pour aller vers le Père, il commence en même temps à venir “de nouveau dans la puissance de l’Esprit Saint” que le Père envoie en son nom. Plus profondément que toutes les vérités sur *l’Eglise*, cette vérité a été mise en relief dans la conscience de notre génération par le Concile Vatican II. Grâce à cela, nous avons tous beaucoup mieux compris que *l’Eglise* est constamment “en état de mission”, ce que veut dire le fait que toute l’Eglise est missionnaire. Et nous avons également mieux compris ce *mystère particulier du cœur* de la petite Thérèse de Lisieux, laquelle, à travers sa “petite voie”, a été appelée à participer aussi pleinement et aussi fructueusement à la mission la plus élevée. C’est justement cette “petitesse” qu’elle aimait tant, la petitesse de l’enfant, qui lui a ouvert largement toute la *grandeur* de la Mission divine du salut, qui est la mission incessante de l’Eglise ».

Auteurs

Juan Carlos Carvajal Blanco (Carriches, Toledo, 1961) est un prêtre du diocèse de Madrid. Il est titulaire d'un diplôme d'enseignement, d'un diplôme de théologie catéchétique et d'un doctorat en théologie systématique. Il est professeur à la Faculté de Théologie de l'Université ecclésiastique San Dámaso (Madrid), coordinateur du Département de Théologie de l'évangélisation et de la Catéchèse et directeur de la Revue *Theología y Catequesis*. Il a écrit plusieurs livres et contribue à plusieurs revues pastorales et catéchétiques. Il s'engage tout particulièrement à encourager l'action missionnaire directe, à promouvoir la catéchèse initiatique et à développer l'action catéchétique qui introduit les personnes à l'expérience spirituelle du Mystère chrétien.

Rafael Santos Barba (Madrid, 1968) est philologue et éditeur, il travaille depuis près d'une vingtaine d'années à la Direction nationale des Œuvres pontificales missionnaires en Espagne, dont il est le rédacteur en chef depuis 2013 de la Revue de pastorale missionnaire *Illuminare*. Il a participé à la préparation d'une anthologie en trois volumes sur le Magistère pontifical contemporain sur les missions (BAC, 2008, 2011 et 2014) et a rédigé des sections des livres publiés par les OPM : *Carisma y misión* (Edice, 2011), *De la fe a la misión* (BAC, 2013), *Llamados a la misión* (BAC, 2014) et *Los carteles del Domund*. 1941-2015 (PPC, 2015). Il a également publié des articles dans diverses revues missionnaires et a été conférencier lors de réunions des OPM Espagne.



Monseigneur Charles de Forbin-Janson
(1785 - 1844)
Fondateur de l'Œuvre de la Sainte Enfance